

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

EST-IL BON, EST-IL MÉ- CHANT ?

DIDEROT, DENIS

Comédie — 1781

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR HARDOUIN	327 rép.	LAQUAIS	22 rép.
MADAME DE VERTILLAC	107 rép.	MADemoisELLE DE VER-TILLAC	11 rép.
MADAME DE CHÉPY	95 rép.	FLAMAND	11 rép.
MADAME BERTRAND	85 rép.	LE MARQUIS DE TOUR-VELLE	9 rép.
MONSIEUR DES RENAR-DEAUX	82 rép.	PICARD	5 rép.
MONSIEUR DE CRANCEY	57 rép.	BINBIN	2 rép.
MONSIEUR POULTIER	56 rép.	MONSIEUR LE MARQUIS DE TOURVELLE	2 rép.
MADemoisELLE BEAULIEU	47 rép.	TOUS ENSEMBLE	1 rép.
MONSIEUR DE DURMONT	33 rép.		

Personnages muets & suite : DES DOMESTIQUES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	32
ACTE III	70
ACTE IV	112

ACTE I

SCÈNE I

Madame de Chépy, Mademoiselle Beaulieu, sa femme de chambre ; Picard et Flamand, deux laquais.

MADAME DE CHÉPY

Picard. Écoutez-moi. Je vous défends d'ici à huit jours d'aller chez votre femme.

PICARD

Huit jours ! C'est bien long.

5

MADAME DE CHÉPY

En effet, c'est fort pressé de faire un gueux de plus, comme si l'on en manquait.

PICARD *(à part)*

Si l'on nous ôte la douceur de caresser nos femmes, qu'est-ce qui nous consolera de la dureté de nos maîtres.

MADAME DE CHÉPY

Et vous, Flamand, retenez bien ce que je vais vous dire... Mademoiselle, ¹⁰
la Saint-Jean n'est-elle pas dans huit jours.

MADemoiselle BEAULIEU

Non, Madame ; c'est dans quatre.

MADAME DE CHÉPY

Miséricorde ! Je n'ai pas un moment à perdre... Si d'ici à quatre jours (le
terme est court) je découvre que vous ayez mis le pied au cabaret, je
vous chasse. Il faut que je vous aie tous sous ma main, et que je ne vous ¹⁵
trouve pas hors d'état de faire un pas et de prononcer un mot. Songez
qu'il n'en serait pas cette fois comme de vendredi dernier. L'opéra fini,
nous quittons la loge avant le ballet ; nous descendons Madame de
Malves et moi. Nous voilà sous le vestibule. On appelle. On crie. Per-
sonne ne vient ; l'un est je ne sais où ; l'autre est mort yvre ; et sans un ²⁰
galant homme qui nous prit en pitié, je ne sais ce que nous serions de-
venues.

PICARD

Madame, est-ce là tout ?

MADAME DE CHÉPY

Vous Picard, allez chez le tapissier, le décorateur, les musiciens. Soyez
de retour en un clin d'oeil, et s'il se peut, amenez-moi tous ces gens-là. ²⁵
Vous Flamand,... Quelle heure est-il ?

FLAMAND

Il est midi.

MADAME DE CHÉPY

Midi ? Il ne sera pas encore levé. Courez chez lui... Allez donc.

FLAMAND

Qui ? lui.

MADAME DE CHÉPY

Ô que cela est bête !... Monsieur Hardouin. Dites-lui qu'il vienne, qu'il vienne sur-le-champ ; que je l'attends, et que c'est pour chose importante. 30

SCÈNE II

Madame de Chépy, Mademoiselle Beaulieu.

MADAME DE CHÉPY

... Beaulieu, par hasard, sauriez-vous lire ?

MADemoiselle BEAULIEU

Oui, madame. 35

MADAME DE CHÉPY

Avez-vous jamais joué la comédie ?

MADemoiselle BEAULIEU

Plusieurs fois.

MADAME DE CHÉPY

Vous déclameriez donc un peu ?

MADemoisELLE BEAULIEU

Un peu.

SCÈNE III

Madame de Chépy, Madame de Vertillac, Mademoiselle Beaulieu.

40

MADAME DE CHÉPY

C'est vous ! Quand je vous aurais appelée, vous ne m'arriveriez pas plus à propos.

MADAME DE VERTILLAC

À quoi vous serais-je bonne ?

MADAME DE CHÉPY

Embrassons-nous d'abord... embrassons-nous encore... Mademoiselle, approchez une chaise ; laissez-nous faire, et revenez, avec plumes, encre, papier ; il faut qu'il trouve tout préparé.

45

SCÈNE IV

Madame de Chépy, Madame de Vertillac en habit de voyageuse, Mademoiselle Beaulieu (rentrant sur la fin de la scène avec papiers, plumes et encre, et suivie d'un domestique qui porte une table).

MADAME DE VERTILLAC

Je descends de ma chaise ; je m'informe de votre demeure, et je viens. Je suis brisée. Un temps horrible ; des chemins abominables, des maîtres de postes insolents ; les chevaux de l'Apocalypse ; des postillons polis ; oui polis ; mais d'une lenteur à périr. « Allons donc, postillon: nous « n'avançons pas. À quelle heure, veux-tu que nous arrivions ? » Ils sont sourds ; ils n'en donnent pas un coup de fouet de plus, et nous avons mis trois journées, trois mortelles journées, à faire une route de quinze heures.

MADAME DE CHÉPY

Et pourrait-on, sans être indiscrete, vous demander quelle importante affaire vous amène ici, dans cette saison. Ce n'est rien de fâcheux, j'espère.

MADAME DE VERTILLAC

Je fuis devant un amant.

MADAME DE CHÉPY

Quand on fuit devant un amant, ce n'est pas de la lenteur des postillons qu'on se plaint.

MADAME DE VERTILLAC

Si c'était devant un amant de moi, vous auriez raison ; mais c'est devant un amant de ma fille.

MADAME DE CHÉPY

Votre fille est en âge d'être mariée ; et c'est une enfant trop raisonnable pour avoir fait un mauvais choix.

MADAME DE VERTILLAC

Son amant est charmant ; une figure intéressante, de la naissance, de la considération, de la fortune, des moeurs, mon amie ! Des moeurs !

MADAME DE CHÉPY

Ce n'est donc pas votre fille qui est folle.

70

MADAME DE VERTILLAC

Non.

MADAME DE CHÉPY

C'est donc vous ?

MADAME DE VERTILLAC

Peut-être.

MADAME DE CHÉPY

Et pourrait-on savoir ce qui empêche ce mariage ?

MADAME DE VERTILLAC

La famille du jeune homme. Enterrez-moi, ce soir, toute cette ennuyeuse, impertinente et triste famille, toute cette clique maussade de Cranceys, et je marie ma fille demain.

75

MADAME DE CHÉPY

Je connais peu les Cranceys ; mais ils passent pour les meilleurs gens du monde.

MADAME DE VERTILLAC

Qui le leur dispute ? Je commence à vieillir et je me flattais de passer le
reste de mes jours, avec des gens aimables ; et me voilà condamnée à ⁸⁰
entendre un vieux grand-père, radoter des sièges et des batailles ; une
belle-mère m'excéder de la litanie des grandes passions qu'elle a inspi-
rées, sans en avoir jamais partagé aucune, cela va sans dire ; et du matin
au soir deux fanatiques bigotes de soeurs se haïr, s'injurier, s'arracher ⁸⁵
les yeux sur des questions de religion auxquelles elles ne comprennent
pas plus que leurs chiens. Et puis un grand benêt de magistrat, plein de
morgue, idolâtre de sa figure, qui vous raconte, en tirant son jabot et ses
manchettes, et en grasseyant, des histoires de la ville ou du palais qui
m'intéresseront encore moins que lui ; et vous me croyez femme à sup- ⁹⁰
porter le ton familial et goguenard de son frère le militaire. Point
d'assemblée ; point de bal ; je gage qu'on n'use pas là deux sizains de
cartes dans toute une année. Tenez, mon amie ; la seule pensée de cette
vie et de ces personnages me fait soulever le coeur.

MADAME DE CHÉPY

Mais il s'agit du bonheur de votre fille.

95

MADAME DE VERTILLAC

Et du mien aussi, ne vous déplaie.

MADAME DE CHÉPY

Et vous avez pensé que votre fille perdrait ici sa passion.

MADAME DE VERTILLAC

Je m'attends bien qu'ils s'écriront, qu'ils se jureront une constance éternelle, et que ces belles protestations iront et reviendront par la poste un mois, deux mois, mettons un an : mais l'amour ne tient pas contre l'absence. Un peu plutôt, un peu plus tard ; il se présentera un homme aimable qu'on rebutera d'abord ; qui me conviendra, et qui finira par lui convenir. 100

MADAME DE CHÉPY

Et par faire son malheur.

MADAME DE VERTILLAC

Malheureuse par l'un ou par l'autre, qu'importe. 105

MADAME DE CHÉPY

Il importe beaucoup que ce soit de sa faute et non de la vôtre.

MADAME DE VERTILLAC

Mais laissons cela ; nous aurons le temps de traiter cette affaire plus à fond. Je vous supplie seulement de ne pas achever d'entêter ma fille ; je vous connais ; vous en seriez bien capable. Et mon petit Hardouin, dites-moi ; le voyez-vous. 110

MADAME DE CHÉPY

Rarement.

MADAME DE VERTILLAC

Qu'en faites-vous ?

MADAME DE CHÉPY

Rien qui vaille. Il court le monde. Il pourchasse trois ou quatre femmes à la fois. Il fait des soupers. Il joue. Il s'endette ; il fréquente chez les grands, et perd son tems et son talent peut-être un peu plus agréablement que la plupart des gens de lettres.

115

MADAME DE VERTILLAC

Où loge-t-il ?

MADAME DE CHÉPY

Est-ce que vous vous y intéresseriez encore ?

MADAME DE VERTILLAC

J'en ai peur. Je comptais lui trouver, sinon une réputation faite, du moins en bon train.

120

MADAME DE CHÉPY

Si vous désirez le voir, il sera ici dans un moment, et je crois, pour toute la journée.

MADAME DE VERTILLAC

Tant mieux. J'ai à lui parler d'une affaire qui me tient fort à coeur. Ne connaît-il pas ce marquis... Ce grand flandrin de marquis, à qui il ne manquait qu'un ridicule, celui de la bigoterie, et qui va le dos courbé, la tête penchée comme un homme qui médite les années éternelles, avec un énorme bréviaire sous le bras ?...

125

MADAME DE CHÉPY

Le Marquis de Tourvelles ?

MADAME DE VERTILLAC

Lui-même.

(Ici Mademoiselle Beaulieu entre avec le laquais.)

MADAME DE CHÉPY

Je l'ignore.

130

MADAME DE VERTILLAC

Je vais prendre un peu de repos dont j'ai grand besoin ; m'habiller et revenir. Vous me donnerez votre marchande de mode, et votre coiffeur, n'est-ce pas ? Vous voilà fraîche comme la rose, et je compte bien qu'un de ces matins vous me confierez le secret de se bien porter et de ne point vieillir. Au plaisir de vous revoir... Mais ne m'avez-vous pas dit que je pouvais vous être utile ? À quoi.

135

MADAME DE VERTILLAC

Vous le saurez. Ne tardez pas de revenir.

SCÈNE V

Madame de Chépy, Mademoiselle Beaulieu.

MADAME DE CHÉPY

Elle est un peu folle ; et elle en fait les rôles à ravir. Et vous, dans quelle pièce avez-vous joué.

140

MADemoiselle BEAULIEU

Dans le Bourgeois Gentilhomme, la Pupille, le Philosophe sans le savoir,
Cénie, le Philosophe marié.

MADAME DE CHÉPY

Et dans celle-ci, que faisiez-vous.

MADemoiselle BEAULIEU

Finette.

MADAME DE CHÉPY

Vous rappelleriez-vous un endroit... Un certain endroit où Finette fait
l'apologie des femmes. 145

MADemoiselle BEAULIEU

Je le crois.

MADAME DE CHÉPY

Récitez-le.

MADemoiselle BEAULIEU

Soit, mais telles que nous sommes, Avec tous nos défauts, nous gouver-
nons les hommes, Même les plus huppés ; et nous sommes l'écueil Où
viennent échouer la sagesse et l'orgueil. Vous ne nous opposez que 150
d'impuissantes armes. Vous avez la raison, et nous avons les charmes.
Le brusque philosophe, en ses sombres humeurs, Vainement contre
nous élève ses clameurs ; Ni son air renfrogné, ni ses cris, ni ses rides,
Ne peuvent le sauver de nos yeux homicides. Comptant sur sa science 155

et ses réflexions Il se croit à l'abri de nos séductions ; Une belle paraît, lui sourit et l'agace ? Crac. Au premier assaut, elle emporte la place.

MADAME DE CHÉPY

Mais pas mal. Point du tout mal.

MADemoiselle BEAULIEU

Est-ce que madame se proposerait de faire jouer une pièce ?

MADAME DE CHÉPY

Tout juste.

160

MADemoiselle BEAULIEU

Oserais-je lui en demander le titre ?

MADAME DE CHÉPY

Le titre ? Je ne le sais pas. Elle n'est pas faite.

MADemoiselle BEAULIEU

On la fait apparemment.

MADAME DE CHÉPY

Non, je cherche un auteur.

MADemoiselle BEAULIEU

Madame ne sera embarrassée que du choix ; elle en a cinq ou six autour d'elle. ¹⁶⁵

MADAME DE CHÉPY

Si vous saviez combien ces animaux-là sont quinteux ! Chacun d'eux aura sa défaite.

MADemoisELLE BEAULIEU

Mais j'avais ouï dire que c'était une chose difficile à faire qu'une pièce.

MADAME DE CHÉPY

Oui ; comme on les faisait autrefois.

170

SCÈNE VI

Madame de Chépy, Mademoiselle Beaulieu, Picard en clopinant.

MADAME DE CHÉPY

Et vous revenez, sans m'amener personne ?

PICARD *(se tenant la jambe)*

Ahi ! Ahi !

MADAME DE CHÉPY *(en clopinant aussi)*

Ahi ! Ahi ! il s'agit bien de cela. Mes ouvriers ?

PICARD

Je ne les ai pas vus. Il y a quatre marches à la porte de ce maudit tapis-
sier. J'ai voulu les enjamber toutes quatre à la fois ; le pied m'a tourné ;
je me suis donné une bonne entorse. Ahi ! Ahi !

175

MADAME DE CHÉPY

Peste soit du sot, et de son entorse. Qu'on fasse venir Valdejou, et qu'il voie à cela.

SCÈNE VII

Madame de Chépy, Mademoiselle Beaulieu.

180

MADAME DE CHÉPY

Ces contrariétés-là ne sont faites que pour moi. Au lieu de se donner une entorse aujourd'hui, que ne se cassait-il la jambe dans quatre jours ! Cela prend toujours mal son temps.

MADEMOISELLE BEAULIEU

Mais puisque Madame n'a point de pièce et qu'elle ne sait pas même, si elle en aura une, il me semble...

185

MADAME DE CHÉPY

Il vous semble ! Il vous semble ! Il me semble à moi qu'il faudrait se taire. Je n'aime pas qu'on me raisonne. Je sais toujours ce que je fais.

MADEMOISELLE BEAULIEU *(à part)*

Et ce que vous dites.

SCÈNE VIII

Madame de Chépy, Mademoiselle Beaulieu, Flamand ivre (avec un mouchoir autour de la tête).

190

(En se dandinant comme un homme ivre.)

FLAMAND

Madame, je viens... C'est, je crois, de chez Monsieur Hardouin... Oui, Hardouin... Là, au coin de la rue... Au coin de la rue qu'elle m'a dite... Il demeure diablement haut ; et son escalier était diablement difficile à grimper... un petit escalier étroit. À chaque marche on touche à la muraille ou la rampe... J'ai cru que je n'arriverais jamais... J'arrive pourtant... « Parlez donc, mademoiselle ; cette porte n'est-ce pas celle de Monsieur, de Monsieur ?... Qui, Monsieur », me répond une petite voisine... jolie, pardieu, très jolie ; « un monsieur qui fait des vers ?... Oui, des vers... Frappez, mais frappez fort, il est rentré tard, et je crois qu'il dort. »

195

200

MADAME DE CHÉPY

Maudite brute, archibruite, finiras-tu ton bavardage. Viendra-t-il ? Ne viendra-t-il pas.

FLAMAND

Mais, madame, il n'est pas encore éveillé. Il faut d'abord que je l'éveille... Je me dispose à donner un grand coup de pied dans sa porte... et voilà la tête qui part la première ; la porte jetée en dedans ; moi, Flamand, étendu à la renverse ; le faiseur de vers s'élançant de son lit, en chemise, écumant de rage, sacrant, jurant et jurant avec une grâce ! Au demeurant bon homme, il me relève... Mon ami, ne t'es-tu point blessé. Voyons ta tête.

205

MADAME DE CHÉPY

Finis, finis, finis. Que t'a-t-il dit ? Que lui as-tu dit ?

210

FLAMAND

Est-ce que madame ne pourrait pas faire ses questions l'une après l'autre. Tant de questions à la fois, cela me brouille.

MADAME DE CHÉPY

Je n'y tiens plus.

FLAMAND

Je lui ai dit que Madame... Madame... Comme vous vous appelez... Là, votre nom...

215

MADAME DE CHÉPY

Sortez, vilain ivrogne.

FLAMAND

Moi, Flamand, un ivrogne !... Parce que je rencontre mon compère, celui qui a tenu le dernier enfant de ma femme... Oui, de ma femme... Il est bien d'elle... Et puis voilà un autre compère, le compère La Haye... Comment résister à deux compères ? À deux compères.

220

MADAME DE CHÉPY

Je les chasserai tous. Cela est décidé.

FLAMAND

Si madame est si difficile ; elle n'en gardera point.

MADAME DE CHÉPY

L'un s'éclope ; l'autre s'enivre et se fend la tête. Qu'on est à plaindre de ne pouvoir s'en passer !

SCÈNE IX

Madame de Chépy, Mademoiselle Beaulieu, Flamand, Monsieur Hardouin.

225

FLAMAND

Hé, madame, le voilà... Je le reconnais : c'est lui ; Monsieur... Monsieur le faiseur de vers, n'est-ce pas ?... C'est, ma foi, bien heureux.

MADAME DE CHÉPY

Mademoiselle, si vous n'avez pas la charité de lui donner le bras, il ne sortira jamais d'ici.

MONSIEUR HARDOUIN

Si ma porte eût résisté, il était mort.

230

FLAMAND

Allons, mademoiselle, obéissez à votre maîtresse. Donnez-moi le bras... Comme il est rond !... Comme il est ferme !...

MONSIEUR HARDOUIN

Il a la tête dure et le coeur tendre.

FLAMAND

Madame, puisque mademoiselle fait tout ce que vous lui dites...

MADAME DE CHÉPY

Tirez, tirez, insolent.

235

SCÈNE X

Madame de Chépy, Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu (assise sur le fond et travaillant).

MONSIEUR HARDOUIN

Est-ce de votre part que ce laquais est venu ?

MADAME DE CHÉPY

Oui.

MONSIEUR HARDOUIN

Si je l'ai deviné, ce n'est pas de sa faute ; car il ne savait à qui il était ;
d'où il venait, ce qu'il voulait.

240

MADAME DE CHÉPY

Puis comptez sur ces marouffles-là !

MONSIEUR HARDOUIN

Il m'a fait grand tort. Je dormais si bien, et j'en avais si grand besoin. Il était près de cinq heures, quand je suis rentré, après la journée la plus ennuyeuse et la plus fatigante. Imaginez la lecture d'un drame détestable, comme ils sont tous ; la compagnie la plus triste, un souper maussade, et qui ne finissait point ; et un breland cher où j'ai perdu la possibilité, et essuyé la mauvaise humeur de gagnants dépités à chaque coup de n'avoir pas gagné davantage.

245

MADAME DE CHÉPY

C'est bien fait ; que ne veniez-vous ici.

250

MONSIEUR HARDOUIN

M'y voilà ; et toutes mes disgrâces seront bientôt oubliées, si je puis vous être de quelque utilité. De quoi s'agit-il ?

MADAME DE CHÉPY

De me rendre le plus important service. Vous connaissez Madame de Malves.

MONSIEUR HARDOUIN

Non pas personnellement ; mais on lui accorde d'une voix assez unanime de la finesse dans l'esprit, de la gaité douce, du goût, de la connaissance dans les beaux arts, un grand usage du monde, et un jugement sûr et exquis.

255

MADAME DE CHÉPY

Voilà les qualités qu'elle a pour tout le monde et dont je fais cas assurément ; mais je prise encore davantage celles qu'elle tient en réserve pour ses amis.

260

MONSIEUR HARDOUIN

Je vis avec quelques-uns qui la disent mère indulgente, bonne épouse et excellente amie.

MADAME DE CHÉPY

Il y a sept ans que nous sommes liées ; et je lui dois la meilleure partie du bonheur de ma vie. C'est auprès d'elle que je vais chercher et que je

265

trouve un sage conseil, quand j'en ai besoin ; la consolation dans mes peines qui lui font quelquefois oublier les siennes ; et cette satisfaction si douce qu'on éprouve à confier ses instants de plaisir à quelqu'un qui sait les écouter avec intérêt. Hé bien, c'est incessamment le jour de sa fête.

270

MONSIEUR HARDOUIN

Et il vous faudrait un divertissement, un proverbe, une petite comédie.

MADAME DE CHÉPY

C'est cela, mon cher Hardouin.

MONSIEUR HARDOUIN

Je suis désespéré de vous refuser net, mais tout net ; premièrement parce que je suis excédé de fatigue et qu'il ne me reste pas une idée ; mais pas une. Secondement, parce que j'ai heureusement ou malheureu-²⁷⁵ sement une de ces têtes auxquelles on ne commande pas. Je voudrais vous servir que je ne le pourrais.

MADAME DE CHÉPY

Ne dirait-on pas qu'on vous demande un chef-d'oeuvre.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous demandez au moins une chose qui vous plaise, et cela ne me paraît pas aisé ; qui plaise à la personne que vous voulez fêter, et cela est très difficile ; qui plaise à la société qui est faite aux belles choses ; enfin qui²⁸⁰ me plaise à moi, et je ne suis presque jamais content de ce que je fais.

MADAME DE CHÉPY

Ce ne sont là que les fantômes de votre paresse ou les prétextes de votre mauvaise volonté. Vous me persuaderez peut-être que vous redoutez beaucoup mon jugement ? Mon amie, j'en conviens, a le sentiment délicat, et le tact exquis ; mais elle est juste, et sera plus touchée d'un mot heureux que blessée d'une mauvaise scène ; et quand elle vous trouverait un peu plat, qu'est-ce que cela vous ferait ? Vous auriez tort de craindre nos beaux esprits dont nous suspendrons la critique, en vous nommant. Pour vous, monsieur, c'est autre chose. Après avoir été mécontent de vous-même, tant de fois ; vous en serez quitte pour être injuste une fois de plus. ²⁸⁵ ²⁹⁰

MONSIEUR HARDOUIN

D'ailleurs, madame, je n'ai pas l'esprit libre. Vous connaissez Madame Servin ; c'est, je crois, votre amie.

MADAME DE CHÉPY

Je la rencontre dans le monde ; je la vois chez elle. Nous ne nous aimons pas ; mais nous nous embrassons. ²⁹⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Sa bienfaisance inconsidérée lui a attiré une affaire très ridicule, et vous savez ce que c'est qu'un ridicule, surtout pour elle. N'a-t-elle pas découvert que j'étais lié avec son adverse partie ; et ne faut-il pas absolument que je la tire de là. J'ai même pris la liberté de donner rendez-vous ici, à mon homme. ³⁰⁰

MADAME DE CHÉPY

Tenez, mon cher Hardouin ; laissez faire à chacun son rôle. Celui des avocats est de terminer les procès ; le vôtre de produire des ouvrages

charmants. Voulez-vous savoir ce qui vous arrivera ? Vous vous brouillerez avec la dame dont vous êtes le négociateur, avec son adversaire, et avec moi, si vous me refusez. 305

MONSIEUR HARDOUIN

Pour une chose aussi frivole ? C'est ce que je ne croirai jamais.

MADAME DE CHÉPY

Mais c'est à moi, ce me semble, à juger si la chose est frivole ou non ; cela tient à l'intérêt que j'y mets.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est-à-dire que s'il vous plaisait d'y en mettre dix fois, cent fois plus qu'il ne faut... 310

MADAME DE CHÉPY

Je serais peu sensée, peut-être ; mais vous n'en seriez que plus désobligeant. Allons, mon cher, promettez-moi ; ou je vous fais une abominable tracasserie avec une de vos meilleures amies.

MONSIEUR HARDOUIN

Quelle amie ? Qui que ce soit, je ne ferai sûrement pas pour elle, ce que je ne ferai pas pour vous. 315

MADAME DE CHÉPY

Promettez.

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne saurais.

MADAME DE CHÉPY

Faites la pièce.

MONSIEUR HARDOUIN

En vérité, je ne saurais.

320

MADAME DE CHÉPY

Le rôle de suppliante ne me va guère, et celui de la douceur ne me dure pas. Prenez-y garde, je vais me fâcher.

MONSIEUR HARDOUIN

Non, madame, vous ne vous fâcherez pas.

MADAME DE CHÉPY

Et je vous dis, moi, monsieur, que je suis fâchée, très fâchée de ce que vous en usez avec moi, comme vous n'en useriez pas avec cette grosse provinciale rengorgée qui vous commande avec une impertinence qu'on lui passerait à peine si elle était jeune et jolie ; avec cette petite minaudière qui est l'un et l'autre, mais qui gâte tout cela, qui ne fait pas un geste qui ne soit apprêté, qui ne dit pas un mot sans prétention, et qui est toujours aussi mécontente des autres que satisfaite d'elle-même ;
avec ce petit colifichet de précieuse qui a des nerfs, non ce n'est pas des nerfs, mais des fibres, ce qui veut dire des cheveux ; dont on est effarouché d'entendre sortir de grands mots qu'elle a ramassés dans la société des savants, des pédants, et qu'elle répète, à tort et à travers, comme une perruche mal sifflée ; avec mademoiselle, oui, avec mademoiselle que voilà, qui vous donne quelquefois à ma toilette des distractions dont je pourrais me choquer, s'il me convenait, mais dont je continuerai de rire.

MADemoisELLE BEAULIEU

Moi, madame !

MADAME DE CHÉPY

Oui, vous. Il ne faut pas que cela vous offense. Ce bel attachement vous fait assez d'honneur. ³⁴⁰

MONSIEUR HARDOUIN

Il est vrai, madame, que je trouve mademoiselle très honnête, très décente, très bien élevée.

MADAME DE CHÉPY

Très aimable.

MONSIEUR HARDOUIN

Très aimable ; pourquoi pas. Aucun état n'a le privilège exclusif de cet éloge que je lui donne quelquefois, en plaisantant ; mais je la respecte assez, elle et moi-même, pour n'y pas mettre un sérieux qui l'offenserait. ³⁴⁵

MADAME DE CHÉPY *(ironiquement)*

Mademoiselle, je vous prie, je vous supplie de vouloir bien intercéder pour moi, auprès de Monsieur Hardouin. ³⁵⁰

SCÈNE XI

Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu.

MONSIEUR HARDOUIN

Elle n'en sera pas dédite. Je suis piqué de mon côté. Sans la dépriser, ces femmes qu'elle vient de déchirer la valent bien. Voulez-vous que la pièce se fasse.

MADemoiselle BEAULIEU

J'aurais une étrange vanité, si j'osais me flatter d'obtenir ce que vous avez si durement refusé à madame.

355

MONSIEUR HARDOUIN

Expliquez-vous nettement ; cela vous fera-t-il plaisir ?

MADemoiselle BEAULIEU

On ne saurait davantage ; mais madame n'en pourrait être que très mortifiée. Qui sait si cela ne m'éloignerait pas de son service ? Ce ne serait pas demain ; mais petit à petit la délicieuse Mademoiselle Beaulieu deviendrait gauche, maladroite, maussade ; je ne me l'entendrais pas dire longtemps : je sortirais ; et je ne sortirais pas sans chagrin ; car malgré ses violences, madame est bonne, et je lui suis très attachée ; sans compter que votre complaisance ne serait pas secrète et ne pourrait être que mal interprétée. Tenez, monsieur, le mieux est de persister dans votre refus, ou de céder au désir de madame.

360

365

MONSIEUR HARDOUIN

De ces deux partis le premier est le seul qui me convienne. Je suis obsédé d'embarras. J'en ai pour mon compte. J'en ai pour le compte d'autrui. Pas un instant de repos. Si l'on frappe à ma porte, je crains d'ouvrir. Si

je sors, c'est le chapeau rabattu sur les yeux. Si l'on me relance en visite, la pâleur me vient. Ils sont une nuée qui attendent après le succès d'une comédie que je dois lire au Français. Ne vaut-il pas mieux que je m'en occupe que de perdre mon temps à ces balivernes de société ? Ou ce que l'on fait est mauvais, et ce n'était pas la peine de le faire ; ou si cela est passable, le jeu des acteurs le rend plat.

375

MADemoiselle BEAULIEU

Il paraît que Monsieur Hardouin n'a pas une haute idée de notre talent.

MONSIEUR HARDOUIN

S'il faut, mademoiselle, vous en dire la vérité, j'ai vu les acteurs de société les plus vantés ; cela fait pitié. Le meilleur n'entrerait pas dans une troupe de province et figurerait mal, chez Nicolet.

MADemoiselle BEAULIEU

Voilà que je suis aussi piquée de mon côté. Savez-vous que je me mêle de jouer ?

380

MONSIEUR HARDOUIN

Tant pis, mademoiselle. Faites des boucles.

MADemoiselle BEAULIEU

Ne m'avez-vous pas dit que vous feriez la pièce, si je le voulais. Je ne sais si un poète est un fort honnête homme ; mais on a dit de tout temps qu'un honnête homme n'avait que sa parole. Je veux vous convaincre que l'auteur s'en prend souvent à l'acteur, quand il ne devrait s'en prendre qu'à lui-même. Je veux que vous vous entendiez siffler et que vous nous entendiez applaudir jusqu'aux nues.

385

MONSIEUR HARDOUIN

Mademoiselle me jette le gantelet, il faut le ramasser. J'ai promis de faire la pièce, et je la ferai.

390

SCÈNE XII

Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu, Mademoiselle de Chépy.

MADAME DE CHÉPY

Hé bien, mademoiselle, avez-vous réussi ? Je crois vous en avoir laissé le temps et la commodité.

MONSIEUR HARDOUIN

Oui, madame ; elle a réussi, et la pièce se fera.

MADAME DE CHÉPY

Mademoiselle, je vous en suis infiniment obligée, et je vous en remercie.

395

SCÈNE XIII

Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu.

(Hardouin reste sur la scène dans l'entracte, et se promène, il s'assied, il exécute, et l'orchestre joue la pantomime d'un poète qui compose, tantôt satisfait, tantôt mécontent, et...)

MADemoiselle BEAULIEU

Vous voyez ; la voilà outrée, et je suis sûre de n'avoir pas un mois à rester ici. Je voudrais que les fêtes, les pièces et les poètes fussent tous au fond de la rivière.

ACTE II

SCÈNE I

MONSIEUR HARDOUIN

J'ai beau rêver, m'agiter, me tourmenter, il ne me vient rien. Voyons en-
core... Cela serait assez plaisant, mais usé... Ah, si Molière revenait ;
avec tout son incroyable génie, combien il auroit de peine à obtenir le
suffrage de gens qu'il a rendu si difficiles... Les autres ont tout pris... Me
demander une de ces facéties, telle qu'on en joue au Palais Royal ou
Bourbon ; n'est-ce pas me dire, Hardouin, ayez subito, subito, l'esprit et
la facilité d'un Laugeon, la verve et l'originalité d'un Collé ? Voilà ce
que je me laisse ordonner ; rien que cela... Je suis un sot ; tant que je vi-
vrai, je ne serai qu'un sot ; et ma chaleur de tête m'empiégera comme
un sot... Mais ne pourrais-je pas... Non, cela ne va pas à la circons-
tance... Et si je mettais en scène ce petit conte ? Encore moins ; ils le
savent tous ; et quand il serait neuf pour eux, il ne cadre guère aux per-
sonnes ; et puis je n'ai que deux ou trois jours pour faire, pour copier
les rôles, pour apprendre, pour jouer sans répéter... On dirait qu'ils
s'imaginent qu'une scène se souffle comme une bulle de savon... Aussi
cela ira Dieu sait comme.

SCÈNE II

Monsieur Hardouin, Un laquais qui entre au milieu de la scène précédente.

LE LAQUAIS

Monsieur, c'est un homme qui a le dos voûté, les deux bras et les deux jambes en forme de croissants ; cela ressemble à un tailleur, comme deux gouttes d'eau.

MONSIEUR HARDOUIN

Au diable.

420

LE LAQUAIS

C'en est un autre qui a de l'humeur et qui grommelle entre ses dents ; il m'a tout l'air d'un créancier qui n'est pas encore fait à revenir.

MONSIEUR HARDOUIN

Au diable.

LE LAQUAIS

C'en est un troisième, maigre et sec, qui tourne ses yeux autour de l'appartement, comme s'il le démeubloit.

425

MONSIEUR HARDOUIN

Au diable. Au diable.

LE LAQUAIS

C'est...

MONSIEUR HARDOUIN

C'est le diable qui t'emporte... Que fais-tu là planté comme un piquet ?
Et toi aussi, as-tu comploté avec les autres de me faire devenir fou ?

LE LAQUAIS

C'est de la part de Madame Servin qui vous prie de ne pas oublier son affaire. 430

MONSIEUR HARDOUIN

J'y ai pensé.

LE LAQUAIS

C'est une femme.

MONSIEUR HARDOUIN *(prenant un visage gai)*

Une femme !

LE LAQUAIS

Enveloppée dans vingt aulnes de crêpe. Je gagerais bien que c'est une veuve. 435

MONSIEUR HARDOUIN

Jolie ?

LE LAQUAIS

Triste, mais assez bonne à consoler.

MONSIEUR HARDOUIN

Quel âge ?

LE LAQUAIS

Entre vingt et trente.

440

MONSIEUR HARDOUIN

Faites entrer la veuve.

LE LAQUAIS

Il y a encore deux personnages hétéroclites ; l'un en bottes fortes, et un fouet de poste à la main...

MONSIEUR HARDOUIN

C'est de Crancey. Faites entrer la veuve.

LE LAQUAIS

L'autre, en bas jaune, en culotte noire, en veste de basin et en habit gris.⁴⁴⁵
Ils ont passé chez vous et on leur a dit que vous étiez ici.

MONSIEUR HARDOUIN

Ce dernier sera mon avocat bas-normand. Dis-leur qu'ils attendent ou qu'ils reviennent ; et faites entrer la veuve.

SCÈNE III

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand.

MADAME BERTRAND

Permettez, monsieur que je m'asseye. Je suis excédée de fatigue ; j'ai fait⁴⁵⁰ aujourd'hui les quatre coins de Paris ; et j'ai vu, je crois, toute la terre.

(À part.)

MONSIEUR HARDOUIN

Reposez-vous, madame... Elle est fort bien... Madame je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais faites-moi la grâce de m'apprendre ce qui vous a conduite ici. Ne vous trompez-vous pas. Je m'appelle Hardouin.

455

MADAME BERTRAND

C'est vous-même que je cherche.

(À part.)

MONSIEUR HARDOUIN

Je m'en réjouis... Le pied petit et des mains !... Madame, vous seriez mieux dans ce grand fauteuil.

MADAME BERTRAND

Je suis fort bien. Avez-vous le temps, monsieur, et aurez-vous la patience de m'entendre ?

460

MONSIEUR HARDOUIN

Parlez, madame, parlez.

MADAME BERTRAND

Vous voyez la créature la plus malheureuse.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous méritez un autre sort, et avec les avantages que vous possédez, il n'y a point d'infortune qu'on ne fasse cesser.

MADAME BERTRAND

C'est ce que vous allez m'apprendre. Vous aurez sans doute entendu parler du capitaine Bertrand ?

465

MONSIEUR HARDOUIN

Qui commandait le Dragon, qui mit tout son équipage dans la chaloupe, et qui se laissa couler à fond avec son vaisseau.

MADAME BERTRAND

C'était mon époux. Il avait vingt-trois ans de service.

MONSIEUR HARDOUIN

C'était un brave homme ; et je n'ai jamais rien vu de plus intéressant que sa veuve. Que puis-je pour elle ?

470

MADAME BERTRAND

Beaucoup.

MONSIEUR HARDOUIN

J'en doute ; mais je le souhaite.

MADAME BERTRAND

Il m'a laissée sans fortune ; et avec un enfant ; je sollicite une pension qu'on n'a pas le front de me refuser.

475

MONSIEUR HARDOUIN

Et qui vous paraît mesquine. Madame, l'État est obéré.

MADAME BERTRAND

J'en suis satisfaite ; mais je la voudrais réversible sur la tête de mon fils.

MONSIEUR HARDOUIN

À vous parler vrai, votre demande et le refus du ministre me semble également justes.

MADAME BERTRAND

Si je venais à mourir, que deviendrait mon pauvre enfant ?

480

MONSIEUR HARDOUIN

Vous êtes jeune, vous êtes fraîche...

MADAME BERTRAND

Avec tout cela, on y est aujourd'hui ; on n'y est pas demain. Tout ce qu'il était possible de mettre de protection à mon affaire, je l'ai inutilement employé : des princes, des ducs, des évêques, des prêtres, des archevêques, d'honnêtes femmes...

485

MONSIEUR HARDOUIN

Les autres vous auraient mieux servie.

MADAME BERTRAND

Vous l'avouerez-vous ? Je ne les ai pas dédaignées.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est que tous ces gens-là ne savent pas solliciter.

MADAME BERTRAND

Et vous le savez, vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

Très bien. Il y a des principes à tout. Il faut d'abord s'intéresser fortement à la chose.

490

MADAME BERTRAND

Et vous prendriez cet intérêt à la mienne ?

MONSIEUR HARDOUIN

Pourquoi pas, madame ? Rien ne me semble plus aisé. Ils ont des âmes de bronze ; il faut savoir amollir ces âmes-là.

MADAME BERTRAND

Et ce talent, qui est-ce qui le possède ?

495

MONSIEUR HARDOUIN

C'est vous, madame.

MADAME BERTRAND

Qui est-ce qui se soucie de l'employer pour autrui ?

(Il se promène. Il rêve.)

MONSIEUR HARDOUIN

C'est moi...

MADAME BERTRAND

Oserais-je vous demander ce qui vous distrait ?

MONSIEUR HARDOUIN

Le succès de votre affaire.

500

MADAME BERTRAND

Que vous êtes bon !

MONSIEUR HARDOUIN

Le point important ; le grand point ; le point essentiel...

MADAME BERTRAND

Quel est-il ?... (Que va-t-il me dire. Ressemblerait-il aux autres, et m'en aurait-on imposé ?)

MONSIEUR HARDOUIN

C'est... C'est de se rendre personnellement la grâce qu'on sollicite. Oui, ⁵⁰⁵ personnelle. On est à peine écouté, même de son ami, quand on ne parle pas pour soi.

MADAME BERTRAND

Celui de qui mon affaire dépend est le votre ?

MONSIEUR HARDOUIN

Hé, vous avez raison. C'est Poultier ; et j'oserais presque répondre de toute sa bienveillance.

510

MADAME BERTRAND

Vous auriez la bonté de lui parler ?

MONSIEUR HARDOUIN

Assurément.

MADAME BERTRAND

Dieu soit loué ; on m'a dit vrai, lorsqu'on m'assurait que vous étiez l'ami de tous les malheureux.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est aujourd'hui ou dans quelques jours la fête de la maîtresse de la maison. Il est ami du mari. Il est à Paris, et il n'y aurait que les plus grandes affaires qui pussent l'empêcher de venir ici.

515

MADAME BERTRAND

Et vous intercéderiez pour moi ? Et vous rendriez mon affaire personnelle ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne m'en charge qu'à cette condition ; ayez pour agréable de vous rap-⁵²⁰
peler que je vous en ai prévenue et que vous y avez consenti... Ne
m'avez-vous pas dit, madame, que vous aviez un enfant ?

MADAME BERTRAND

C'est le premier et le seul.

MONSIEUR HARDOUIN

Quel âge a-t-il ?

MADAME BERTRAND

Environ six ans.

525

MONSIEUR HARDOUIN

Il n'en peut guère avoir davantage.

MADAME BERTRAND

On aurait pu le croire, il y a six mois, mais depuis ce temps j'ai tant
pleuré, tant fatigué, tant souffert. Je suis si changée.

MONSIEUR HARDOUIN

Il n'y paraît pas.

MADAME BERTRAND

Il revenait de la Chine. La Chine ne me sort plus de la tête.

530

MONSIEUR HARDOUIN

Nous l'en chasserons.

MADAME BERTRAND

Je puis compter sur vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

Vous le pouvez ; mais pensez-y bien ; c'est à la condition que je vous ai dite, sans quoi je ne répons de rien.

MADAME BERTRAND

Vous êtes un galant homme ; il n'y a là-dessus qu'une voix. Faites, dites⁵³⁵ tout ce qu'il vous plaira...

SCÈNE IV

Monsieur Hardouin, Monsieur des Renardeaux, avocat de Gisors (se présentant pour entrer en même temps que Madame Bertrand sort.)

MONSIEUR HARDOUIN

Et puis faites une pièce, au milieu de tout cela ?... Mille pardons, cher des Renardeaux, de vous avoir fait attendre.

540

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Je vous le pardonne ; car elle est, ma foi, charmante.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous avez encore des yeux.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

C'est tout ce qui me reste. Me voilà, à vos ordres ; hé bien, de quoi s'agit-il ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne sais comment je puis rire ; car je suis profondément désolé.

545

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Votre pièce est tombée.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est bien pis.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Comment, diable ?

MONSIEUR HARDOUIN

J'avais une soeur que j'aimais à la folie, un peu dévote ; mais à cela près, la meilleure créature, la meilleure soeur qu'il y eût au monde. Je l'ai perdue.

550

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Et l'on vous dispute sa succession ?

MONSIEUR HARDOUIN

C'est bien pis.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Comment, diable !

MONSIEUR HARDOUIN

On en a disposé sans mon aveu. Elle vivait avec une amie. Celle-ci ac-
coutumée au rôle de maîtresse de la maison, a tout pris, tout donné, tout ⁵⁵⁵
vendu, lits, glaces, linge, vaisselle, meubles, batterie de cuisine, argente-
rie, et il ne me reste de mobilier non plus que vous en voyez sur ma
main.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Cela était-il considérable.

560

MONSIEUR HARDOUIN

Assez. Je ne sais quel parti prendre. Perdre une bonne partie de son
bien, surtout quand on n'est pas mieux dans ses affaires que moi, cela
me paraît dur. Attaquer l'ancienne amie d'une soeur, cela me semble in-
décent. Que me conseillez-vous ?

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Ce que je vous conseille ? De rester en repos.

565

MONSIEUR HARDOUIN

C'est bientôt dit.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Demeurez en repos, vous dis-je. Savez-vous ce que c'est que votre af-
faire ? La même que celle que j'ai avec votre vieille amie, Madame Ser-
vin ; qui dure depuis dix ans ; qui en durera dix autres ; pour laquelle

j'ai fait cinquante voyages à Paris ; qui m'y rappellera cinquante fois encore ; qui me coûte en faux frais à peu près deux cents louis ; qui m'en coûtera plus de deux cents autres ; et qui, grâce aux puissantes protections de la dame, ou ne sera jamais jugée, ou dont après la sentence, si j'en obtiens une, je ne tirerai pas le quart de mes déboursés.

570

MONSIEUR HARDOUIN

Ainsi vous ne voulez pas absolument que je plaide.

575

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Non, de par tous les diables qui emportent et votre ami, Madame Servin, et l'amie de votre soeur.

MONSIEUR HARDOUIN

Si c'était à recommencer, vous ne plaideriez donc pas ?

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Non... À quoi pensez-vous.

MONSIEUR HARDOUIN

À vous obliger, si je puis. Je n'aime pas à demeurer en reste avec mes amis. Il me vient une idée...

580

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Quelle ?

MONSIEUR HARDOUIN

Mais en retour du service que vous me rendez, en me dissuadant d'entamer une mauvaise affaire ; car je n'y pense plus ; si par hasard je

finissais la vôtre ? Savez-vous que cela ne me seroit pas du tout impos- 585
sible.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

J'y consens ; j'y consens de tout mon coeur ; et s'il ne vous fallait
qu'une procuration en bonne forme, procuration par laquelle je vous
autoriserais à terminer ; procuration par laquelle je m'engagerais à rati-
fier, sans exception, tout ce qu'il vous aurait plu d'arbitrer ; faites-moi 590
donner encre, plume, papier ; et je la dresse, et je la signe.

(L'arrêtant.)

MONSIEUR HARDOUIN

Voilà sur cette table tout ce qu'il vous faut... Mon cher des Renardeaux,
bride en main. Je ferai de mon mieux, vous n'en doutez pas ; mais à tout
événement, point de reproches.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

N'en craignez point. 595

(Tandis que des Renardeaux écrit.)

MONSIEUR HARDOUIN

Que sait-on ? Ah, ah, ah, si l'avocat bas-normand savait que j'ai là, dans
ma poche, la procuration de la dame ?... Voilà qui est fort bien ; mais la
pièce que j'ai promise... Allons, il faut suivre sa destinée, et la mienne
est de promettre ce que je ne ferai point ; et de temps en temps de faire
ce que je n'aurai pas promis. 600

MONSIEUR DES RENARDEAUX

La voilà. Je soussigné, Issachar des Renardeaux...

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne doute point que cela ne soit à merveilles...

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Mais encore faut-il prendre lecture du titre en conséquence duquel on doit opérer. Cela est dans la règle. Je soussigné, Issachar...

MONSIEUR HARDOUIN

Est-ce que j'ai jamais suivi de règles.

605

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Vous n'en avez pas été plus sage. La règle, mon ami ; la règle, c'est la reine du monde. Au reste, que j'obtienne seulement le remboursement de mes frais qu'elle fera régler, avec de quoi meubler décentement ce petit corps de logis qui donne sur la rivière et sur la forêt ; qui doit vous inspirer les plus beaux vers du monde ; que, depuis dix ans, vous devez venir occuper et que vous n'occuperez jamais ; et je tiens quitte de tout Madame Servin, voyez, pour moi, pour ma femme, pour mes enfants, et leurs ayant causes, et leurs ayant causes. À propos, j'ai vu dans sa cour une chaise à porteur, le seul effet mobilier qui reste de feu Madame Desforges ma parente qui cessa de marcher longtemps avant que de mourir ; stipulez en sus la chaise à porteur. Ma femme commence à manquer par les jambes, et ce serait un cadeau à lui faire. N'oubliez pas la chaise à porteur.

610

615

MONSIEUR HARDOUIN

Je n'oublierai pas.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Vous êtes distrait.

620

MONSIEUR HARDOUIN

Mon ami, je suis excédé de ce maudit pays-ci. La vie s'y évapore. On n'y fait quoi que ce soit de bien ; et je suis résolu d'aller vivre et mourir à Gisors.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Vous viendrez vivre à Gisors ?

MONSIEUR HARDOUIN

À Gisors. C'est là que la gloire, le repos et le bonheur m'attendent.

625

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Vous viendrez mourir à Gisors ?

MONSIEUR HARDOUIN

À Gisors.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Et moi je vous dis que les têtes comme la vôtre ne savent jamais ce qu'elles feront ; et que vous irez vivre et mourir où il plaira à votre mauvais génie de vous mener. Ne faites point de projets.

630

MONSIEUR HARDOUIN

Ma foi, j'en ai tant fait qui se sont évanouis, que ce serait le mieux ; mais on fait des projets ; comme on se remue sur sa chaise, quand on est mal assis.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Et la dame, quand la verrez-vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

Aujourd'hui.

635

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Elle est fine ; prenez garde qu'elle n'évente notre complot.

MONSIEUR HARDOUIN

Est-ce que cela vous viendrait à sa place, à vous avocat, et avocat bas-normand ?

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Peut-être ; je suis quelque fois délié. Et quand vous reverrai-je.

MONSIEUR HARDOUIN

Dans la journée.

640

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Où ?

MONSIEUR HARDOUIN

Ici. Vous habitez toujours votre grenier, rue de la Flèche ?

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Toujours. Adieu. Ne plaidez pas, entendez-vous ; et tirez de la dame Servin le meilleur parti que vous pourrez. J'ai trois enfants ; et elle n'a que sa fille, cette vieille folle qui est laide et méchante comme un singe malade ; et sourde en sus comme un pot. Elle est riche et je ne le suis pas. Adieu.

645

MONSIEUR HARDOUIN

Adieu.

MONSIEUR DES RENARDEAUX *(du fond du théâtre)*

Et la chaise à porteur.

MONSIEUR HARDOUIN

Et la chaise à porteur... Me voilà seul enfin ; et je puis rêver.

650

SCÈNE V

Monsieur Hardouin, Monsieur de Crancey.

MONSIEUR DE CRANCEY *(en bottes fortes, et le fouet à la main)*

On a une peine à diable à pénétrer jusqu'à vous. C'est pis que chez un ministre ou son premier commis. Savez-vous qu'il y a deux heures que j'écume de rage dans cette antichambre. Avez-vous reçu ma lettre.

MONSIEUR HARDOUIN

Oui ; et vous, avez-vous reçu ma réponse ?

655

MONSIEUR DE CRANCEY

Non.

MONSIEUR HARDOUIN

Comme vous voilà ! On vous prendrait pour un postillon.

MONSIEUR DE CRANCEY

C'est que je le suis devenu, et que j'en ai fait l'apprentissage pendant quatre jours.

MONSIEUR HARDOUIN

Je suis un peu obtus. Je ne vous entends pas.

660

MONSIEUR DE CRANCEY

Je le crois. Mon ami, je vous ai prévenu que Madame de Vertillac qui m'estime, qui m'aime, et qui me refuse opiniâtrement sa fille dont je suis aimé ; dans le dessein absurde de rompre cette passion...

MONSIEUR HARDOUIN (*ironiquement*)

Qui ne finira qu'avec votre vie et celle de sa fille.

MONSIEUR DE CRANCEY

Assurément ; l'emmenait à Paris.

665

MONSIEUR HARDOUIN

Après.

MONSIEUR DE CRANCEY

Ah, vous n'avez jamais aimé, puisque vous ne devinez pas le reste.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous êtes parti le premier, et leur avez servi de postillon.

MONSIEUR DE CRANCEY

C'est cela.

MONSIEUR HARDOUIN

Et sa fille, vous a-t-elle reconnu ?

670

MONSIEUR DE CRANCEY

Sans doute, mais sa surprise a pensé tout gêner ; elle pousse un cri. Sa mère se retourne brusquement : « Qu'avez-vous, ma fille ? Est-ce que vous vous êtes blessé ?... Non, maman ; ce n'est rien... » Ah, mon ami, avec quelle attention, je leur évitais les mauvais pas ! Comme j'allongeais le chemin, en dépit des impatiences de la mère ! Combien de baisers nous nous sommes envoyés, renvoyés, elle du fond de la voiture, moi de dessus mon cheval, tandis que sa mère dormait ! Combien de fois nos yeux et nos bras se sont élevés vers le ciel ! C'était autant de serments ! Quel plaisir à lui donner la main, en descendant de voiture, en y remontant ! Combien nous nous sommes affligés ! Que de larmes nous avons versé !

675

680

MONSIEUR HARDOUIN

Et cet énorme chapeau, rabattu, vous dérobait aux regards de la mère ? Mais qu'avez-vous projeté.

MONSIEUR DE CRANCEY

Tout ce qu'il est possible d'imaginer d'extravagant.

SCÈNE VI

*Monsieur Hardouin, Monsieur de Crancey, Madame et Mademoiselle de Vertillac.*⁶⁸⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Les voilà ! Sortez vite.

MONSIEUR DE CRANCEY

Non, je reste. Je veux que cette femme me voie ; et connaisse par ce que j'ai fait, ce que je serais capable de faire.

MADAME DE VERTILLAC *(en grondant sa fille)*

Mademoiselle, je ne vous conseille pas d'être de cette maussaderie, si vous voulez que je vous présente ailleurs.

690

MADemoiselle DE VERTILLAC *(en apercevant de Crancey)*

Ah ciel. Je suis prête à me trouver mal.

MADAME DE VERTILLAC

Bonjour, mon cher Hardouin... Qu'avez-vous ? Est-ce avec ce visage-là qu'on reçoit ses anciens amis. Vous voilà tout déconcerté. Vous ne m'attendiez pas.

MONSIEUR HARDOUIN

Pardonnez-moi, madame, je vous savais à Paris.

695

MADAME DE VERTILLAC

Et c'est moi qui vous préviens ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je suis accablé d'affaires.

(De Crancey relevant son chapeau qu'il avait tenu rabattu)

MADAME DE VERTILLAC

Qu'est-ce que cet homme-là ? C'est notre postillon, je crois. L'ami, n'as-tu pas été mieux payé que tu ne nous as servies. Parle. Que veux-tu ? Un petit écu de plus. Dis à mon laquais de te le donner... C'est lui ! c'est⁷⁰⁰ mon persécuteur ; le maudit homme, cessera-t-il de me poursuivre ?... Monsieur, par hasard, est-ce que vous auriez été notre postillon ?

MONSIEUR DE CRANCEY

Madame, j'ai eu cet honneur pendant toute la route.

MADAME DE VERTILLAC *(à sa fille)*

Et vous le saviez ?

MADAMOISELLE DE VERTILLAC

Il est vrai, maman.

705

MADAME DE VERTILLAC

Vous le saviez ! Et vous ne m'en avez rien dit ?

MONSIEUR HARDOUIN

À sa place, qu'eussiez-vous fait ?

(À Monsieur Hardouin.)

MADAME DE VERTILLAC

Je ne suis plus surprise de sa lenteur à nous mener. Que je suis à plaindre ! Ils me feront devenir folle. Vous riez... Faut-il donc s'en retourner en province.

710

MONSIEUR HARDOUIN

Non, mais les marier à Paris ; et le plus tôt sera le mieux.

MADemoiselle DE VERTILLAC (à Crancey)

Monsieur, ce procédé est indigne.

MONSIEUR DE CRANCEY (aux genoux de Madame de Vertillac)

Madame, pardons ; mille pardons. L'amour...

MADAME DE VERTILLAC

L'amour, l'amour est un fou.

MONSIEUR HARDOUIN

Madame, qui le sait mieux que nous.

715

MADAME DE VERTILLAC (à Crancey)

Retirez-vous. Je ne veux ni vous entendre ni vous voir. Je crois que votre projet est de me tourmenter ici, comme vous avez fait depuis trois ans en province. Mais écoutez-moi, et ne perdez pas un mot de ce que je vais vous dire. Vous aimez ma fille ; si, sous quelque forme que ce soit, vous approchez de notre domicile ; si vous nous obsédez au spectacle, à la promenade, en visite ; si vous me causez le moindre souci ; je l'enferme dans un couvent pour n'en sortir que quand il ne sera plus en mon pouvoir de l'y retenir. Adieu. Adieu, mon ami.

720

SCÈNE VII

Monsieur Hardouin, Monsieur de Crancey.

MONSIEUR DE CRANCEY

Cette extravagante, cette cruelle mère ne sait ni ce qu'un amante tel que moi peut oser ; ni jusqu'où sa rigueur dont tout le monde est indigné, peut conduire sa fille. Il me semble que sa propre expérience aurait dû la mieux conseiller ; car enfin... Madame de Vertillac, prenez-y garde. Nous ferons quelque extravagance d'éclat dont tout le blâme retombera sur vous, je vous en préviens. On dira... Ce que vous entendez, mon ami, je vous supplie de le rendre fidelement à Madame de Vertillac.

MONSIEUR HARDOUIN

Doucement. Modérez-vous ; et voyons, à tête reposée, s'il n'y auroit pas quelque moyen de finir notre peine.

MONSIEUR DE CRANCEY

Elle passe pour avoir eu du goût pour vous. On croit même qu'une assez longue suite de successeurs ne vous a pas fait oublier. Priez, suppliez, ordonnez ensuite, car on en acquiert le droit avec les femmes. Que mon sort se décide et promptement ; ou je ne réponds de rien.

MONSIEUR HARDOUIN

Il faut y penser. J'y pense ; et plus j'y pense plus la chose me paraît difficile.

MONSIEUR DE CRANCEY

Quoi cette heureuse fécondité en expédients qui vous a fait tant de réputation...

MONSIEUR HARDOUIN

Et de haines.

MONSIEUR DE CRANCEY

Cessera-t-elle pour votre ami ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je suis devenu pusillanime, scrupuleux.

MONSIEUR DE CRANCEY

Je vois ce que c'est. Vous avez encore des vues sur Madame de Vertillac ;
comme elle pourrait bien en avoir sur vous ; et vous craignez...⁷⁴⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Je crains les reproches de ma conscience ; les vôtres ; mon âme est devenue timorée ; je ne me reconnais pas ; ah si j'étais ce que je fus ! Autrefois ! Et puis, je ne vois que des gens qui veulent la chose et qui ne veulent pas les moyens.

750

MONSIEUR DE CRANCEY

Je n'en suis pas.

MONSIEUR HARDOUIN

Et vous me donneriez carte blanche.

MONSIEUR DE CRANCEY

Sans balancer.

MONSIEUR HARDOUIN

Sans me questionner.

MONSIEUR DE CRANCEY

Vous questionner ? Regardez-moi bien. Lorsqu'il s'agira de finir mon
supplice et celui de mon amie ; fallût-il, les yeux bandés signer un pacte ⁷⁵⁵
avec le diable, me voilà prêt.

MONSIEUR HARDOUIN

Ce n'est pas tout à fait cela. Mais première condition. Point de curiosité.

MONSIEUR DE CRANCEY

Je n'en aurai point.

MONSIEUR HARDOUIN

Seconde condition. De la docilité.

760

MONSIEUR DE CRANCEY

Qu'exigez-vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

D'ignorer le domicile de ces femmes ; de les laisser en repos ; et de si-
muler un peu d'indifférence.

MONSIEUR DE CRANCEY

Moi ! Moi ! Simuler de l'indifférence ! Cela est au-dessus de mes forces.
Je ne saurais. C'est à m'attirer le mépris de la mère, et à faire mourir de ⁷⁶⁵
douleur sa fille. Je ne saurais. Je ne saurais.

MONSIEUR HARDOUIN

Avez-vous oublié la menace de Madame de Vertillac.

MONSIEUR DE CRANCEY

Je me soucie bien de ses menaces. Un couvent ! On brise les portes d'un couvent ; on en franchit les murs. Monsieur, l'amour est plus fort que l'enfer.

770

MONSIEUR HARDOUIN

Remettez-vous.

MONSIEUR DE CRANCEY *(en se démenant, en étouffant)*

Me voilà remis. Oui je suis remis.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous conviendrait-il que Madame de Vertillac ; Madame de Vertillac, entendez-vous, vous suppliât à mains jointes d'avoir la bonté d'épouser mademoiselle sa fille.

775

MONSIEUR DE CRANCEY

Me suppliât !

MONSIEUR HARDOUIN

Oui, oui, vous suppliât ; sans trop présumer de mes forces, je pourrais, je crois, l'amener jusques là.

MONSIEUR DE CRANCEY

Mais la fuir ! Mais jouer l'indifférence ! Mon ami, ne pourriez-vous pas m'imposer un rôle plus raisonnable et plus facile.

780

MONSIEUR HARDOUIN

Homme enragé, que vous demandai-je ? De ne sortir de votre logis, que quand je vous appellerai.

MONSIEUR DE CRANCEY

Et cette détention durera-t-elle longtemps ?

MONSIEUR HARDOUIN

Un jour peut-être.

MONSIEUR DE CRANCEY

Un jour sans la voir. Cela ne m'est point encore arrivé. Un mortel jour entier ! Qu'en pensera-t-elle ? Vous êtes un tyran. Allons, j'accorde le jour, mais pas une minute de plus. À propos, vous ne savez pas ce qui m'a passé par la tête lorsque je conduisais leur voiture. Au moindre signe de mon amie, je les enlevais toutes deux. 785

MONSIEUR HARDOUIN

Qu'eussiez-vous fait de la mère ? 790

MONSIEUR DE CRANCEY

Je ne sais ; mais l'aventure eut fait un tapage enragé ; et il aurait bien fallu qu'elle m'accordât sa fille. Celle-ci ne l'a pas voulu. Je crains bien qu'elle ne s'en repente.

MONSIEUR HARDOUIN

Et vous formiez ce projet sans scrupule ?

MONSIEUR DE CRANCEY

Aucun.

795

MONSIEUR HARDOUIN

Comment, vous êtes presque digne d'être mon confident. Allez. Renfermez-vous ; et pour paraître, attendez mes ordres suprêmes.

MONSIEUR DE CRANCEY

Et je les recevrai avant la fin du jour.

MONSIEUR HARDOUIN

Avant la fin du jour.

MONSIEUR DE CRANCEY

Combien je vais souffrir et m'ennuyer ! Que ferai-je ? Je relirai les lettres ; je lui écrirai ; je baiserais son portrait. Je...

800

MONSIEUR HARDOUIN

Adieu. Adieu. Quel tête ! Mais c'est ainsi qu'il faut aimer, ou ne s'en pas mêler.

SCÈNE VIII

Monsieur Hardouin, Un laquais.

(Il se jette dans un fauteuil.)

(Au laquais.)

MONSIEUR HARDOUIN

Non, je crois que le ciel, la terre et les enfers ont comploté contre cette 805
pièce... Les obstacles se succèdent sans relâche... Un procès à terminer ;
une pension à solliciter ; une mère à mettre à la raison. Et puis arranger
des scènes, au milieu de tout cela... Cela ne se peut. Ma tête n'y est
plus... Hé bien, qu'est-ce ? Encore quelqu'un ?

LE LAQUAIS

Pour celui-ci, je ne sais ce qu'il est. Il est entré brusquement. Je lui de- 810
mande ce qu'il veut ; point de réponse. Je le tire par la manche. Il me re-
garde et continue à se promener. Il a l'oeil un peu hagard. Il se parle à
lui-même. Il fait des éclats de rire. Du reste il est très poli. Si ce n'est pas
un fou, c'est un poète.

MONSIEUR HARDOUIN

Je n'y tiens plus. En dépit de votre prédiction, Monsieur des Renar- 815
deaux, vous me verrez à Gisors.

LE LAQUAIS

Entrera-t-il ?

MONSIEUR HARDOUIN

Si c'était un jeune auteur qui eût besoin d'un conseil et qui vînt le cher-
cher ici de la porte Saint-Jacques ou de Picpus, un homme de génie qui
manquât de pain, car cela peut arriver. Hardouin, rappelle-toi le temps 820
où tu habitais le faubourg Saint Médard, et où tu regrettais une pièce de
vingt-quatre sols et une matinée perdue. Qu'il entre.

SCÈNE IX

Monsieur Hardouin, Monsieur de Surmont.

MONSIEUR HARDOUIN

Hé ! C'est vous, mon ami.

MONSIEUR DE SURMONT

Pourrait-on vous demander ce que vous faites ici.

825

MONSIEUR HARDOUIN

J'y enrage. Et vous qu'y venez-vous faire ?

MONSIEUR DE SURMONT

Je l'ignore. On m'a appelé, vite, vite et j'accours.

MONSIEUR HARDOUIN

Dieu soit loué, voilà ma pièce faite. Vous ignorez ce qu'on vous veut ; moi, je vais vous l'apprendre. C'est sous quelques jours la fête d'une amie. On se propose de la célébrer, et l'on va vous demander une petite
pièce de société que vous ferez, n'est-ce pas.

830

MONSIEUR DE SURMONT

Et pourquoi pas vous !

MONSIEUR HARDOUIN

Pourquoi ? Pour mille raisons dont voici la meilleure. Il m'a semblé que Madame de Chépy, l'amie de la maîtresse de la maison, ne vous était pas indifférente ; et j'ai pensé qu'il y aurait bien peu de délicatesse à vous ravir une aussi belle occasion de lui faire la cour.

835

MONSIEUR DE SURMONT

Et c'est pour m'obliger.

MONSIEUR HARDOUIN

Sans doute. Ainsi voilà la chose arrangée. Vous ferez la parade, le proverbe, la pièce, ce qu'il vous plaira, à charge de revanche.

MONSIEUR DE SURMONT

Je ne m'entends guère à cela.

840

MONSIEUR HARDOUIN

Tant mieux. Ce que je ferais ressemblerait à tout ; ce que vous ferez ne ressemblera à rien.

MONSIEUR DE SURMONT

Il y aura là des beaux esprits, des gens du monde. Je voudrais bien garder l'incognito.

MONSIEUR HARDOUIN

Je vais vous mettre à l'aise. Si vous réussissez, le succès sera pour votre compte ; si vous tombez, la chute sera pour le mien.

845

MONSIEUR DE SURMONT

Rien de plus obligeant.

MONSIEUR HARDOUIN

Mais payez le service réel que je vous rends d'un peu de confiance. N'est-il pas vrai qu'avec toutes ses fantaisies, ses caprices, ses brusqueries, Madame de Chépy est fort aimable.

850

MONSIEUR DE SURMONT

Je conviendrai de tout ce qu'il vous plaira ; je vous remercierai même, si vous l'exigez.

MONSIEUR HARDOUIN

Je n'exige rien. Je sais obliger sans ostentation et sans intérêt. Allons. Partez.

MONSIEUR DE SURMONT

Verrai-je Madame de Chépy.

855

MONSIEUR HARDOUIN

Non, si vous voulez rester anonyme. Mais écrivez-lui un billet honnête qu'elle puisse interpréter comme il lui plaira. Moins elle s'attendra à cette marque d'attachement plus elle en sera touchée. Écrivez là... Comédie, proverbe, parade, impromptu ; ce que vous voudrez ; pourvu que cela soit bien gai, et ne sente pas l'apprêt.

860

MONSIEUR DE SURMONT *(en écrivant)*

Mais encore faudrait-il connaître l'héroïne du jour.

MONSIEUR HARDOUIN

Louez, louez. La louange est toujours bien accueillie.

MONSIEUR DE SURMONT

Est-on jeune ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

MONSIEUR DE SURMONT

Vieille.

865

MONSIEUR HARDOUIN

Non. Tous les charmes que l'âge ne détruit pas, on les a. Vous pouvez tomber à bras raccourci sur les vices, sur les ridicules, sans nous effleurer ; vous étendre à votre aise sur les qualités de l'esprit et du coeur, sans qu'il y ait un mot de perdu. Insister surtout, sur l'usage du monde, la franchise, la bienfaisance, la discrétion, la politesse, la décence, la dignité et caetera et caetera.

870

MONSIEUR DE SURMONT

Je la connais peut-être. Ne serait-il pas, par hasard une femme que j'ai vue une fois ou deux chez Madame de Chépy, pendant sa maladie ? Ne s'appellerait-elle pas...

MONSIEUR HARDOUIN

Elle ou une autre, qu'est-ce que cela fait ? Donnez le billet, je vais le faire remettre ; et partez.

875

SCÈNE X

(Il écrit.)

(Il écrit.)

(Il la relit.)

MONSIEUR HARDOUIN *(au laquais)*

Portez ce billet à Madame de Chépy, et revenez sur-le-champ... Ah, je respire ; me voilà soulagé d'un poids énorme. Je me sens léger comme un oiseau ; et je puis me livrer gaiement à l'affaire de mon avocat bas-normand. Pour celle-là, je la regarde comme finie. Celle de ma veuve souffrira peut-être de la difficulté ; mais nous verrons ; mon ami Poul-
tier est un si bon homme. La dame de Vertillac me donnera du fil à re-
tordre. Si c'était une autre mère, un peu raisonnable, un peu sensée ;
mais c'est une folle ; c'est une femme violente ; et l'expédient que j'ai
imaginé pourroit aisément produire l'effet opposé. S'il réussit, à la
bonne heure ; s'il manque mon ami de Crancey n'en sera pas plus mal-
heureux. Moi, je ne risque à cela que des invectives ; mais j'y suis fait. Je
marche depuis vingt ans entre la plainte de mes amis, et mes propres re-
mords... Dressons nos batteries. Il me faut... d'abord une lettre de moi à
Crancey... La voilà faite. Il faut une réponse de Crancey... La voilà faite.
« Je me lasse, mon ami. Je suis honnête ; mais l'homme le plus « hon-
nête finit par prendre son parti... » Fort bien. Cette réponse de Crancey
a la juste mesure, et me plaît... Mais il faut que celle-cy soit d'une autre
main... Dans le trouble du premier moment, je disposerai de Madame de
Vertillac je n'en doute pas ; mais elle est femme à revenir sur ses pas. Il
me faudroit un dédit... Oui un dédit en bonne forme... Mais je n'entends
rien à cela...

SCÈNE XI

Monsieur Hardouin, Un laquais.

LE LAQUAIS

Monsieur, me voilà.

MONSIEUR HARDOUIN

Écoutez. Cette lettre, celle-là ; vous vous assiérez à cette table, et vous me la copierez de votre plus belle écriture. Ensuite, vous courrez rue de la Flèche chez Monsieur des Renardeaux, et vous lui direz que je l'attends ici pour une affaire importante ; il croira que c'est la sienne. Vous lui direz qu'il vienne sur-le-champ... Au reste, si on ne le trouve pas, nous dresserons l'acte comme nous pourrons ; sauf à réparer le défaut de la forme, par la force du fond... Ah, si j'avais voulu, j'aurais été, je crois, un dangereux vaurien... Mais puisque mon premier commis de la marine ne vient pas, il faut que j'envoie chez lui... Non, il vaut mieux que j'y aille.

SCÈNE XII

(Le Laquais reste sur la scène, et continue de copier la lettre, en se souriant à lui-même de sa belle écriture, puis se dépitant, effaçant, grattant, déchirant et recommençant ; et cependant l'orchestre joue cette pantomime.)

LE LAQUAIS

Quel griffonnage ! Cela sait tout excepté peut-être lire et écrire... Voyons et tâchons surtout de ne pas faire de faute ; une virgule de plus ou de moins suffirait pour le faire sauter aux solives... Mais qu'est-ce que cela signifie ?... Il répond lui-même à une lettre qu'il s'est écrite... Monsieur Hardouin, vous vous ferez quelque mauvaise affaire. Vous vous mêlez de bien des choses. Il vous en arrivera mal.

ACTE III

SCÈNE I

Hardouin et son laquais, qui lui présente la copie de la lettre.

MONSIEUR HARDOUIN

Fort bien. Courez vite chez des Renardeaux... Tous ces gens-là sont introuvables ; on m'a dit que le Poulterier était ici, et nous le verrons, j'espère.

SCÈNE II

*Monsieur Hardouin, Mademoiselle Beaulieu avec un bouquet à son côté ; et un
faisceau de fleurs à la main.* 920

MADemoiselle BEAULIEU

Je vous l'avais bien dit, madame est d'une humeur empestée. J'ai cru que je ne viendrais jamais à bout de la coiffer. Et vous, monsieur, où en êtes-vous.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est fait.

925

MADemoiselle BEAULIEU

Fort bien. Je viens de sa part vous casser aux gages, et vous prévenir qu'elle ne veut absolument rien de vous.

MONSIEUR HARDOUIN

Pourquoi cela ?

MADemoiselle BEAULIEU

Ou parce qu'elle a changé d'avis ; c'est un bon cœur ; mais une tête de girouette ; ou ce qui me semble plus vraisemblable, parce qu'elle compte sur le secours d'un autre. Acheverai-je ma commission ?⁹³⁰

MONSIEUR HARDOUIN

Il n'y faut pas manquer.

MADemoiselle BEAULIEU

J'ai ordre d'ajouter qu'elle n'aura pas de peine à trouver un aussi mauvais poète, et qu'elle en aura moins encore à trouver un homme plus officieux.

935

MONSIEUR HARDOUIN

Mademoiselle, vous aurez la bonté de lui répondre de ma part que j'aurois le plus grand plaisir à me conformer à ses derniers ordres ; mais qu'ils arrivent un peu tard ; qu'au reste, il est plus aisé de brûler une pièce que de la faire... Vous souriez... Auriez-vous quelque chose de plus à me dire ?

940

MADemoiselle BEAULIEU

Oui.

MONSIEUR HARDOUIN

Qu'est-ce ?

(Hardouin sourit.)

MADemoiselle BEAULIEU

C'est que si je fais des boucles ; je fais aussi quelquefois des plaisanteries... Vrai, la pièce est faite.

MONSIEUR HARDOUIN

Non, elle se fait. Qu'est-ce que cet énorme bouquet ? Il est beau, très beau ; mais toutes ces roses ne vaudront jamais la touffe de lys, ou le seul bouton qu'elles nous cachent.

945

MADemoiselle BEAULIEU

S'il nous faut des couplets ; il nous faut aussi des bouquets, et nous sommes allés mettre au pillage les parterres de Monsieur Poultier. Comme il n'est jamais sûr de son temps, et que ses affaires pourraient l'arrêter à Versailles le jour de la fête de Madame de Malves ; il est venu présenter son hommage d'avance.

950

MONSIEUR HARDOUIN

Il est ici ?

MADemoiselle BEAULIEU

Je crois que je l'entends descendre.

SCÈNE III

Hardouin, Monsieur Poultier, premier commis de la marine.

955

MONSIEUR HARDOUIN *(vers la coulisse)*

Monsieur Poultier ; Monsieur Poultier ; c'est Hardouin, c'est moi qui vous appelle. Un mot, s'il vous plaît.

MONSIEUR POULTIER

Vous êtes un indigne. Je ne devrais pas vous apercevoir. Y a-t-il deux ans que vous me promettez, de semaine en semaine, de venir dîner avec nous ? Il est vrai qu'on m'a dit que c'était par cette raison qu'il n'y fallait pas compter. Mais, rancune tenante, que me voulez-vous ?

960

MONSIEUR HARDOUIN

Auriez-vous un quart d'heure à m'accorder.

MONSIEUR POULTIER *(tirant sa montre)*

Oui, un quart d'heure ; mais pas davantage. C'est jour de dépêches.

MONSIEUR HARDOUIN *(vers l'antichambre)*

Qui que ce soit qui vienne, je n'y suis pas. Qui que ce soit, entendez-vous.

965

MONSIEUR POULTIER

Cela semble annoncer une affaire grave.

MONSIEUR HARDOUIN

Très grave. Avez-vous toujours de l'amitié pour moi ?

MONSIEUR POULTIER

Oui, traître. Malgré tous vos travers, est-ce qu'on peut s'en empêcher ?

MONSIEUR HARDOUIN

Si je me jetais à vos genoux, et que j'implorasse votre secours, dans la circonstance de ma vie la plus importante, me l'accorderiez-vous ?

970

MONSIEUR POULTIER

Auriez-vous besoin de ma bourse ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

MONSIEUR POULTIER

Vous seriez-vous fait encore une affaire.

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

MONSIEUR POULTIER

Parlez, demandez ; et soyez sûr que, si la chose n'est pas impossible, elle⁹⁷⁵ se fera.

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne sais par où commencer.

MONSIEUR POULTIER

Avec moi ? Allez droit au fait.

MONSIEUR HARDOUIN

Connaissez-vous Madame Bertrand.

MONSIEUR POULTIER

Cette diable de veuve qui, depuis six mois, tient la ville et la cour à nos trousses, et qui nous a fait plus d'ennemis en un jour, que dix autres sollicitieuses ne nous en auraient fait en dix ans ? Encore trois ou quatre clientes comme elle, et il faudrait désertier les bureaux. Que veut-elle ? Une pension ? On la lui offre. Que voulez-vous ? qu'on l'augmente ? On l'augmentera.

985

MONSIEUR HARDOUIN

Ce n'est pas cela. Elle consent qu'on la diminue, pourvu qu'on la rende réversible sur la tête de son fils.

MONSIEUR POULTIER

Cela ne se peut ; cela ne se peut. Cela ne s'est pas encore fait ; cela ne doit pas se faire ; cela ne se fera point. Voyez donc, mon ami, vous qui avez du sens, les conséquences de cette grâce ? Voulez-vous nous attirer sur les bras cent autres veuves pour lesquelles votre Madame Bertrand aura fait la planche. Faut-il que les règnes continuent à s'endetter successivement ? Savez-vous qu'il en coûte presque autant pour les dépenses passées que pour les dépenses courantes ? Nous voulons nous liquider, et ce n'en est pas là le moyen. Mais quel intérêt pouvez-vous prendre à cette femme, assez puissant pour vous fermer les yeux sur la chose publique ?

995

MONSIEUR HARDOUIN

Quel intérêt j'y prend ? Le plus grand. Avez-vous regardé Madame Bertrand ?

MONSIEUR POULTIER

D'accord, elle est fort bien.

1000

MONSIEUR HARDOUIN

Et si je la trouvais telle depuis dix ans ?

MONSIEUR POULTIER

Vous en auriez assez.

MONSIEUR HARDOUIN

Laissons la plaisanterie. Vous êtes un très galant homme, incapable de compromettre la réputation d'une femme et de faire mourir de douleur un ami. Ces gens de mer, peu aimables d'ailleurs, sont sujets à de longues absences.

1005

MONSIEUR POULTIER

Et ces longues absences seraient fort ennuyeuses pour leurs femmes, si elles étaient folles de leurs maris.

MONSIEUR HARDOUIN

Madame Bertrand estimait fort le brave capitaine Bertrand, mais elle n'en avait pas la tête tournée, et cet enfant pour lequel elle sollicite la réversibilité de la pension, cet enfant...

1010

MONSIEUR POULTIER

Vous en êtes le père.

MONSIEUR HARDOUIN

Je le suppose.

MONSIEUR POULTIER

Pourquoi diable lui faire un enfant.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est elle qui l'a voulu.

1015

MONSIEUR POULTIER

Cependant cela change un peu la thèse.

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne suis pas riche ; vous connaissez ma façon de penser et de sentir. Dites-moi, si cette femme venait à mourir, croyez-vous que je pusse supporter les dépenses de l'éducation d'un enfant, ou me résoudre à l'oublier, à l'abandonner ? Le feriez-vous ?

1020

MONSIEUR POULTIER

Non ; mais est-ce à l'État à réparer les sottises des particuliers.

MONSIEUR HARDOUIN

Si l'État n'avait pas fait et ne faisait d'autres injustices que celle que je vous propose ! Si l'on n'eût accordé et si l'on n'accordait de pension qu'aux veuves dont les maris se sont noyés pour satisfaire aux lois de l'honneur et de la marine, croyez-vous que le fisc en fût épuisé ? Permettez-moi de vous le dire, mon ami ; vous êtes d'une probité trop rigoureuse. Vous craignez d'ajouter une goutte d'eau à l'océan. Si cette grâce était la première de cette nature, je ne la demanderais pas.

1025

MONSIEUR POULTIER

Et vous feriez bien.

MONSIEUR HARDOUIN

Mais des prostituées, des proxénètes, des chanteuses, des danseuses, des histrions, une foule de lâches, de coquins, d'infâmes, de vicieux de toute espèce épuiseront le trésor, pilleront la cassette, et la femme d'un brave homme...¹⁰³⁰

MONSIEUR POULTIER

C'est qu'il y en a tant d'autres qui ont aussi bien mérité de nous que le capitaine Bertrand, et laissé des veuves indigentes avec des enfants.

¹⁰³⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Et que m'importent ces enfants que je n'ai pas faits, et ces veuves en faveur desquelles ce n'est pas un ami qui vous sollicite ?

MONSIEUR POULTIER

Il faudra voir.

MONSIEUR HARDOUIN

Je crois que tout est vu ; et vous ne sortirez pas d'ici que je n'aie votre parole.

¹⁰⁴⁰

MONSIEUR POULTIER

À quoi vous servira-t-elle ? Ne faut-il pas l'agrément du ministre. Mais il a de l'estime et de l'amitié pour vous.

MONSIEUR HARDOUIN

Et vous lui confierez...

MONSIEUR POULTIER

Il le faudra bien. Cela vous effarouche, je crois ?

MONSIEUR HARDOUIN

Un peu. Ce secret n'est pas le mien. C'est celui d'un autre, et cette autre¹⁰⁴⁵
est une femme.

MONSIEUR POULTIER

Dont le mari n'est plus. Vous êtes un enfant... Savez-vous comment
votre affaire tournera. Je dirai tout. On sourira. Je proposerai la diminu-
tion de la pension, à condition de la rendre réversible. On y consentira.
Au lieu de la diminuer, nous la doublerons. Le brevet sera signé sans¹⁰⁵⁰
avoir été lu ; et tout sera fini.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous êtes charmant. Votre bienfaisance me touche aux larmes. Venez,
que je vous embrasse. Et votre brevet se fera-t-il longtemps attendre ?

MONSIEUR POULTIER

Une heure, deux heures peut-être. Je vais travailler avec le ministre. Il y
a beaucoup d'affaires, mais on n'expédie que celles que je veux. La vôtre¹⁰⁵⁵
passera la première, et dans un instant, je pourrais bien venir moi-
même vous instruire du succès.

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne saurais vous dire, combien je vous suis obligé.

MONSIEUR POULTIER

Ne me remerciez pas trop. Je n'ai jamais eu la conscience plus à l'aise. Voilà en effet une belle récompense pour un homme de lettres qui a consumé les trois quarts de sa vie d'une manière honorable et utile, à qui le ministère n'a pas encore donné le moindre signe d'attention, et qui sans la munificence d'une souveraine étrangère... Adieu, je pourrais, je crois, vous rappeler votre promesse ; mais je ne veux pas que l'ombre d'intérêt obscurcisse ce que vous regardez comme un bienfait. Vous retrouverai-je ici.

(Rappelant Poultier qui s'en va.)

MONSIEUR HARDOUIN

Assurément, si j'ai le moindre espoir de vous y revoir. Mon ami.

MONSIEUR POULTIER

Qu'est-ce qu'il y a.

MONSIEUR HARDOUIN

Cette confidence au ministre...

MONSIEUR POULTIER

Vous chiffonne, je le conçois, mais elle est indispensable.

(Il sourit.)

MONSIEUR HARDOUIN

Vous croyez ?

SCÈNE IV

MONSIEUR HARDOUIN

Et voilà comment il faut s'y prendre, quand on veut obtenir. Je n'avais qu'à dire à Poultier « Cette femme ne m'est rien. Je ne la connais que d'hier ; je l'ai rencontrée, en courant le monde, chez des personnes qui s'y intéressent. On sait que je vous connais ; on a pensé que je pourrais 1075
« quelque chose pour elle. J'ai promis de vous en parler. Je vous en
« parle. Voilà ma parole dégagée. Faites du reste ce qui vous conviendra.
« Je ne veux ni vous compromettre, ni vous importuner. » Poultier m'aurait répondu froidement, « Cela ne se peut, » et nous aurions parlé d'autre chose... Mais Madame Bertrand approuvera-t-elle le moyen dont 1080
je me suis servi. Si par hasard elle était un peu scrupuleuse ?... Je l'oblige, il est vrai ; mais à ma manière qui pourrait bien n'être pas la sienne... Au demeurant que ne s'en expliquait-elle ? Ne lui ai-je pas exposé mes principes. Ne lui ai-je pas demandé, ne m'a-t-elle pas permis de me rendre son affaire personnelle ? Qu'ai-je fait de plus ?... Si Poultier 1085
pouvait m'envoyer ou plutôt m'apporter le brevet avant le retour de la veuve, la bonne folie qui me vient... J'arrive ici pour y faire une pièce, car Madame de Chépy comptait me chamberer tout le jour et peut-être toute la nuit ; elle avait bien pris son moment... À propos il faut envoyer chez Surmont pour savoir où il en est ; je ne voudrais pourtant 1090
pas que la fête manquât.

SCÈNE V

Monsieur Hardouin, Un laquais.

LE LAQUAIS

Monsieur des Renardeaux est allé chez un premier magistrat, mais il en reviendra dans un moment, et vous l'aurez.

MONSIEUR HARDOUIN

Allez chez Monsieur de Surmont, dites-lui que je l'attends ici dans la journée avec ce qu'il m'a promis, et que si le rôle de Mademoiselle Beaulieu est prêt, il le lui envoie, parce qu'elle a peu de mémoire.

1095

LE LAQUAIS (*à part*)

Chez Monsieur de Surmont ! À une lieue ! Il me prend pour un cheval de poste.

MONSIEUR HARDOUIN

Retiendrez-vous bien tout cela ?

1100

LE LAQUAIS

Parfaitement.

MONSIEUR HARDOUIN

Répétez-le-moi.

LE LAQUAIS

Allez chez Monsieur de Surmont lui dire que vous l'attendez chez vous avec ce qu'il sait bien ; et que si le rôle de Mademoiselle Beaulieu est prêt, de vous l'envoyer ; de le lui envoyer tout de suite.

1105

MONSIEUR HARDOUIN

De vous, de lui, lequel des deux ?

LE LAQUAIS

De vous l'envoyer.

MONSIEUR HARDOUIN

Non, butor ; non, c'est de le lui envoyer à elle ; et ce n'est pas chez moi ; c'est ici que je l'attends, lui de Surmont.

LE LAQUAIS

Sauf votre respect, monsieur, je crois que vous n'avez pas dit comme ce-
la. 1110

MONSIEUR HARDOUIN

Cela ferait sauter aux nues. Allez. Ils font une sottise et pour la réparer, ils en disent une autre. C'est qu'il faudrait toujours écrire... Mais voilà ma veuve ; elle arrive un peu plutôt que je ne la désirais.

SCÈNE VI

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand.

1115

MADAME BERTRAND

Vous allez dire, monsieur, que ceux qui n'ont qu'une affaire sont bien incommodes ; mais si je vous importune, ne vous gênez point du tout ; je reviendrai dans un autre moment.

MONSIEUR HARDOUIN

Non, madame, les malheureux et les femmes aimables ne viennent jamais à contretemps chez celui qui est bienfaisant et qui a du goût.

1120

MADAME BERTRAND

Pour les femmes aimables, cela peut être vrai ; quant aux malheureux, il m'est impossible d'être de votre avis. Si vous saviez combien de fois j'ai

lu sur les visages, malgré le masque officieux dont ils se couvraient,
« Toujours cette veuve ! Que vient-elle faire ici ? J'en suis excédé ; elle
s'imagine qu'on n'a dans la tête qu'une chose, et que c'est la sienne. » À ¹¹²⁵
peine m'offrait-on une chaise. On s'élançait au-devant de moi, non par
politesse, mais pour ne me pas laisser le temps d'avancer. On m'arrêtait
à la porte, et là on me disait entre les deux battants. « J'ai pensé à votre
affaire ; je ne la perds pas de vue. Comptez sur ce qui dépendra de moi...
Mais monsieur... Madame je suis désolé de ne pouvoir vous retenir plus ¹¹³⁰
longtemps. Je suis accablé »... Je faisais ma révérence ; on me la ren-
dait ; et j'ai quelquefois entendu le maître dire à ses domestiques,
« J'avais consigné cette femme. Pourquoi l'a-t-on laissé passer ? Si elle
reparaît, je n'y suis pas ; je n'y suis pas. »

MONSIEUR HARDOUIN

Vous me parlez là de gens sans âme et sans yeux.

1135

MADAME BERTRAND

Tout en est plein. Mais ce n'est rien que cela. J'ai trouvé des gens pires
que ceux dont je viens de vous parler. On n'ose dire à quel prix ils
mettent leurs services ; cela fait horreur.

MONSIEUR HARDOUIN

Malgré leur peu de délicatesse, je les conçois plus aisément.

MADAME BERTRAND

En vérité, monsieur, vous êtes presque le seul bienfaiteur honnête que
j'aie rencontré. ¹¹⁴⁰

MONSIEUR HARDOUIN

Hélas, madame, peu s'en faut que je ne rougis de votre éloge.

MADAME BERTRAND

Non, monsieur, sans flatterie, tel on vous avoit peint à moi, tel je vous ai trouvé.

MONSIEUR HARDOUIN

Ce sont mes amis qui vous ont parlé ; et l'amitié est sujette à s'aveugler¹¹⁴⁵
et à surfaire. S'ils avoient été vrais, ou plutôt s'ils m'avoient connu,
comme je me connais, voici ce qu'ils vous auraient dit : « Hardouin a
l'âme sensible ; lui présenter une occasion de faire le bien ; c'est
l'obliger ; et s'il avait eu le bonheur d'être utile à une femme pour la-
quelle il s'avouât du penchant, il craindrait tellement de flétrir un bien-¹¹⁵⁰
fait que cette considération suffirait pour le réduire à un très long si-
lence. »

MADAME BERTRAND

Oserais-je, monsieur, vous faire une question. J'ai passé chez le premier
commis du ministre, et j'ai appris qu'il était ici.

MONSIEUR HARDOUIN

Et voulez savoir si je l'ai vu. Oui, madame, je l'ai vu.

1155

MADAME BERTRAND

Hé bien, monsieur ?

MONSIEUR HARDOUIN

Notre affaire souffre des difficultés ; mais elle n'est point ; mais point du
tout désespérée.

MADAME BERTRAND

Et vous croyez...

MONSIEUR HARDOUIN

Madame, attendons ; ne nous flattons de rien. Au lieu de nous bercer d'une attente qui pourrait être vaine, ménageons-nous une surprise agréable.

1160

SCÈNE VII

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Un laquais.

LE LAQUAIS

C'est de la part de Monsieur Poultier que je vous salue. Il m'a chargé de vous remettre ce paquet en main propre, et de vous prévenir que dans un moment il serait ici.

1165

SCÈNE VIII

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand.

MONSIEUR HARDOUIN

Notre sort est là dedans.

MADAME BERTRAND

Je tremble.

MONSIEUR HARDOUIN

Et moi aussi. Ouvrirai-je ?

1170

MADAME BERTRAND

Ouvrez, ouvrez vite.

MONSIEUR HARDOUIN (*ouvre et lit*)

C'est le brevet de votre pension, signé du ministre. Elle est de mille écus.

MADAME BERTRAND

Le double de ce qu'on m'avait offert.

MONSIEUR HARDOUIN

Oui, j'ai bien lu ; et réversible sur la tête de votre fils.

1175

MADAME BERTRAND

La force me manque. Permettez que je m'assied. Monsieur, un verre d'eau. Je me trouve mal.

(Cependant Monsieur Hardouin écarte le mantelet de Madame Bertrand, et la met un peu en désordre.)

MONSIEUR HARDOUIN (*vers la coulisse*)

Vite un verre d'eau.

(Madame Bertrand ne s'aperçoit qu'alors de son désordre.)

MADAME BERTRAND (*toujours assise*)

J'ai donc enfin de quoi subsister ! Mon enfant, mon pauvre enfant ne manquera ni d'éducation ni de pain. C'est à vous, monsieur que je le dois ; pardonnez, monsieur, je ne saurais parler ; la violence de mon

1180

sentiment m'embarrasse la voix. Je me tais. Mais regardez, voyez et jugez.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous n'avez jamais été de votre vie aussi touchante et aussi belle. Ah que celui qui vous voit dans ce moment est heureux, j'ai presque dit est à plaindre de vous avoir servie ! ¹¹⁸⁵

MADAME BERTRAND

Me permettez-vous d'attendre ici Monsieur Poultier.

MONSIEUR HARDOUIN

Il faut faire mieux. Cet enfant deviendra grand ; qui sait si quelque jour, il n'aura pas besoin de la faveur du ministre et des bons offices du premier commis. Mon avis serait que vous allassiez le chercher et que vous le présentassiez à Monsieur Poultier. ¹¹⁹⁰

MADAME BERTRAND

Vous avez raison, monsieur ; à ce sens froid qui vous permet de penser à tout, il est aisé de voir que l'exercice de la bienfaisance vous est familier. Je cours prendre mon enfant. Comme je vais le baiser ! Si je ne vous apparais pas dans un quart d heure, c'est que je serai morte de joie. ¹¹⁹⁵

MONSIEUR HARDOUIN *(lui offrant le bras)*

Permettez, madame.

MADAME BERTRAND

Non, monsieur ; non. Je me sens beaucoup mieux.

MONSIEUR HARDOUIN (*vers la coulisse*)

Donnez le bras à madame jusqu'à sa voiture.

SCÈNE IX

MONSIEUR HARDOUIN (*seul*)

Moi, un bon homme, comme on le dit ! Je ne le suis point. Je suis né foncièrement dur, méchant, pervers. Je suis touché presque jusques aux larmes de la tendresse de cette mère pour son enfant, de sa sensibilité, de sa reconnaissance ; j'aurais même du goût pour elle ; et malgré moi, je persiste dans le projet peut-être de la désoler... Hardouin, tu t'amuses de tout ; il n'y a rien de sacré pour toi ; tu es un fieffé monstre... Cela est mal, très mal... Il faut absolument que tu te défasses de ce mauvais tour d'esprit... Et que je renonce à la malice que j'ai projetée ?... Ho non... Mais après celle-là plus, plus. Ce sera la dernière de ma vie.

SCÈNE X

Monsieur Hardouin, Madame de Vertillac.

MONSIEUR HARDOUIN

Seule !

MADAME DE VERTILLAC

Seule.

1210

MONSIEUR HARDOUIN

Qu'avez-vous fait de votre fille ?

MADAME DE VERTILLAC

Ma fille, nous en parlerons tout à l'heure ; mais il faut d'abord que je vous entretienne d'une chose qui presse et qui pourrait m'échapper. Vous avez été lié d'amitié avec le Marquis de Tourvelle ?

MONSIEUR HARDOUIN

Oui, avant que le Grisel ne lui barbouillât la tête.

1215

MADAME DE VERTILLAC

L'êtes-vous encore ?

MONSIEUR HARDOUIN

Peu. J'ai quelque espoir de le voir aujourd'hui.

MADAME DE VERTILLAC

Écoutez-moi bien. Il est devenu collateur d'un excellent bénéfice.

MONSIEUR HARDOUIN

Je le sais ; le prieuré de Préfontaine.

MADAME DE VERTILLAC

Eh bien, le sot marquis ne veut-il pas conférer ce prieuré à un certain abbé Gaucher, Gauchat, sulpicien renforcé, à face blême, à cheveux plats, théologien sublime ! Mais que m'importe toute sa théologie, s'il est triste, ennuyeux à périr et sans la moindre ressource dans la société ?

1220

MONSIEUR HARDOUIN

Vous avez raison ; il ne faut pas souffrir cela.

1225

MADAME DE VERTILLAC

Reversis : jeu de société qui se joue sur un plateau et avec des jetons de couleurs. Vous emploierez tout ce que vous avez d'autorité sur l'esprit du marquis en faveur de l'abbé Dubuisson, garçon charmant, chez qui j'irai faire le reversis qui sera suivi d'un excellent souper. Si la table de l'abbé est délicate, c'est que sa conversation est encore plus amusante. 1230
Personne ne sait mieux les aventures scandaleuses et ne les raconte avec plus de décence, et si je ne craignais d'être médisante, je vous dirais qu'il est excellent chansonnier et le bon, le tendre, l'intime ami de notre intendante qui se charge en échange des petits couplets de l'abbé.

MONSIEUR HARDOUIN

De Tourvelle connaît-il le Gauchat et votre Dubuisson. 1235

MADAME DE VERTILLAC

Non, l'un n'est jamais sorti de son séminaire, et l'autre est trop bonne compagnie pour lui.

MONSIEUR HARDOUIN

Il suffit ; à présent venons à votre fille.

SCÈNE XI

Monsieur Hardouin, Madame de Vertillac, Monsieur des Renardeaux (qui passe sa tête entre les deux battans de la porte). 1240

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Vous êtes en affaire ; je reviendrai.

(À Madame de Vertillac.)

MONSIEUR HARDOUIN

Non, non, restez. Je suis à vous dans le moment... C'est un ami avec qui j'en use sans conséquence.

SCÈNE XII

Monsieur Hardouin, Madame de Vertillac.

MONSIEUR HARDOUIN

Et votre fille.

1245

MADAME DE VERTILLAC

J'ai pensé que ces petites oreilles-là seraient au moins superflues pour ce que nous avons à nous dire, et je viens de les déposer chez notre amie, Madame de Chépy.

(Il sonne.)

(Au laquais.)

MONSIEUR HARDOUIN

La pauvre enfant, que je la plains. Faites dire à Monsieur de Crancey de se rendre sur-le-champ chez Madame de Chépy où il trouvera bonne compagnie.

1250

MADAME DE VERTILLAC

C'est pour qu'on ne vienne pas nous interrompre.

MONSIEUR HARDOUIN

Tout juste.

MADAME DE VERTILLAC

Hé bien que dites-vous de ce Crancey.

MONSIEUR HARDOUIN

Je dis qu'il a la tête tournée de votre fille et que ce n'est pas un grand malheur.

1255

MADAME DE VERTILLAC

Une dissimulation de quatre jours ! Je ne pardonnerai jamais ce mystère à ma fille. Mais parlons d'abord de nous, ensuite nous parlerons d'elle. Je me doute bien que, depuis notre cruelle séparation, votre coeur ne vous êtes pas resté. Point de question de ma part, sur ce point, parce que vous me mentiriez peut-être. Aucune de la vôtre, s'il vous plaît, parce que je serais femme à vous dire la vérité. Mais votre temps, votre talent.

1260

MONSIEUR HARDOUIN

Ma foi, je les donne à tous ceux qui en font assez de cas pour les accepter.

1265

MADAME DE VERTILLAC

C'est ainsi que la vie se passe sans acquérir ni réputation ni fortune.

MONSIEUR HARDOUIN

Si la fortune vient à moi, je ne la repousserai pas ; mais on ne me verra jamais courir après elle. Quant à la réputation, c'est un murmure qui

peut flatter un moment, mais qui ne vaut guères la peine qu'on s'en soucie, surtout quand on quitte Tartufe et le Misanthrope pour courir à Jérôme Pointu. Le bon goût est perdu. ¹²⁷⁰

MADAME DE VERTILLAC

Mais vous êtes devenu philosophe.

MONSIEUR HARDOUIN

Et triste.

MADAME DE VERTILLAC

Triste, et pourquoi ? Ils disent tous que la sagesse est la source de la sérénité. ¹²⁷⁵

MONSIEUR HARDOUIN

La mienne s'afflige de la folie.

MADAME DE VERTILLAC

Vous n'y pensez pas ? Les fous ont été créés pour l'amusement du sage ; il faut en rire.

MONSIEUR HARDOUIN

On passerait son temps à rire de ses amis.

MADAME DE VERTILLAC

Hardouin, prenez-y garde ; vous couvez une maladie, vous changez de caractère. ¹²⁸⁰

MONSIEUR HARDOUIN

Quoi, si vous vous trouviez, à votre insu, dans une de ces circonstances critiques qui portent la désolation au fond du coeur d'une mère, vous me conseilleriez de n'envisager la chose que du côté plaisant, et de faire le rôle de Démocrite.

1285

MADAME DE VERTILLAC

Non, mais je n'en suis pas là ; et je ne vous permettrai jamais de prendre aux passants, l'intérêt que vous me devez.

MONSIEUR HARDOUIN

J'ai vu de Crancey.

MADAME DE VERTILLAC

Vous a-t-il parlé de moi ?

MONSIEUR HARDOUIN

C'est la plus belle âme, la plus ingénue ! J'ai sa confiance au point que s'il avoit commis un crime, je crois qu'il me l'avouerait.

1290

MADAME DE VERTILLAC

Et de ma fille, que vous a-t-il dit ? Tenez, mon cher Hardouin ; j'aime de Crancey ; mais le reste de la famille, je l'ai en horreur, et je ne me résoudrai jamais à vivre avec ces gens-là.

MONSIEUR HARDOUIN

Tant pis ! Tant pis !

1295

MADAME DE VERTILLAC

Ah, ne voilà-t-il pas que votre héracliterie vous reprend. Allons, éclaircissez ce front chargé d'ennui. Livrez-vous au plaisir de revoir une première amie qui vous a toujours regretté. Vous étiez bien jeune. Il y a déjà des années... Vous vous taisez ?... Savez-vous que ce silence et ce maintien commencent à me soucier. Ne craignez rien, Hardouin. Je ne suis pas venue pour vous rappeler les plus beaux jours de ma vie et peut-être de la vôtre. Si vous avez un engagement ; il faut y être fidèle ; j'ai des principes.

1300

MONSIEUR HARDOUIN

De Crancey m'a écrit, et je lui ai répondu.

MADAME DE VERTILLAC

Je ne connois pas encore son style ; cela doit être bien emporté, bien tendre. Est-ce que vous me refuseriez la lecture de ces lettres.

1305

MONSIEUR HARDOUIN

Non ; si je pouvois attendre, de votre part, un peu de modération et d'impartialité. Là, mon amie, quand vous jetteriez les hauts cris ; ce qui serait fait n'en serait pas moins fait ; et toutes vos fureurs ne répareraient rien.

1310

MADAME DE VERTILLAC

Que voulez-vous dire ? Les lettres ; les lettres ; il faut que je les voie, sans délai.

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne me suis proposé ni de vous offenser, ni d'excuser votre fille ; mais si j'osais vous rapeller au temps de votre mariage, vous concevriez

qu'avec un esprit droit, une âme honnête, la meilleure éducation ;
l'opiniâtreté déplacée des parents, leurs persécutions, leurs délais
peuvent amener un accident.

1315

MADAME DE VERTILLAC

Ciel, qu'ai-je entendu ! Les lettres, pour Dieu, mon cher ami les lettres.

MONSIEUR HARDOUIN

Les voilà ; mais je ne vous les confierai que sur votre parole d'honneur
de ne parler de rien à de Crancey, ni à votre fille ; de vous conduire avec
elle, comme une mère indulgente et bonne, la vôtre, se conduisit avec
vous ; de consulter avec moi sur le meilleur et le plus prompt expédient
de tout réparer, et de n'éclater, s'il faut que vous éclatiez, que lorsque
nous serons sortis d'embarras. Votre parole d'honneur.

1320

*(Madame de Vertillac lit les lettres. Elles lui tombent des mains. Elle se ren-
verse dans un fauteuil ; elle pleure ; elle se désole. Elle dit.)*

MADAME DE VERTILLAC

Je la donne : je me tairai ; et que lui dirais-je à elle ? J'ai perdu le droit
de me plaindre. Ah, ma pauvre mère, combien elle a dû souffrir ; c'est à
présent que je l'éprouve. Qui l'aurait imaginé d'une enfant aussi timide,
aussi innocente.

1325

MONSIEUR HARDOUIN

Vous l'étiez autant qu'elle.

MADAME DE VERTILLAC

D'un jeune homme aussi sage, aussi réservé ?

1330

MONSIEUR HARDOUIN

Feu Monsieur de Vertillac ne l'était pas moins.

MADAME DE VERTILLAC

Je ne sais comment cela se fit.

MONSIEUR HARDOUIN

Votre fille le sait encore moins.

MADAME DE VERTILLAC

Mères, pauvres mères, veillez bien sur vos enfants ? Mais il veut que je signe un dédit ? Est-il fou ? Ce n'est plus à lui à redouter mon refus. Il me tient pieds et poings liés, et c'est à moi à trembler du refroidissement qui suit presque toujours les passions satisfaites. ¹³³⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Vous voyez mal. Souffrez que je vous le dise. De Crancey connaît toute l'impétuosité de votre caractère et il craint de perdre celle qu'il aime, même après un événement qui doit lui en assurer la possession. Cela est tout à fait honnête et délicat. ¹³⁴⁰

MADAME DE VERTILLAC

Où est ce dédit. Vite, vite que je le signe, et qu'on me les mène à l'église... Il était donc écrit que je vivrais avec les Crancey !

MONSIEUR HARDOUIN (à un laquais)

Faites entrer Monsieur des Renardeaux.

SCÈNE XIII

*Monsieur Hardouin, Madame de Vertillac, Monsieur des Renardeaux (en perruque
énorme, le bonnet quarré à la main, et en robe de palais.*¹³⁴⁵

MONSIEUR DES RENARDEAUX

L'affaire m'a paru si pressante que je suis venu droit ici. La dame Ser-
vin...

MONSIEUR HARDOUIN

Mettez-vous là, et dressez-nous un dédit entre une mère qui veut bien
accorder sa fille à un galant homme qui la demande en mariage ; mais la¹³⁵⁰
mère a des raisons bonnes ou mauvaises de se méfier de la légèreté du
jeune homme.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Cela est prudent, très prudent. Le nom de la mère.

MADAME DE VERTILLAC

Marie-Jeanne de Vertillac.

MONSIEUR DES RENARDEAUX *(se levant et la saluant profondément)*

C'est madame. Veuve ?

¹³⁵⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Veuve.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Le nom de la fille.

MADAME DE VERTILLAC

Henriette.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

D'un premier, d'un second lit.

MONSIEUR HARDOUIN

D'un premier, sans plus.

1360

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Majeure, mineure ?

MONSIEUR HARDOUIN

Mineure, je crois.

MADAME DE VERTILLAC

Oui, mineure. Cela finira-t-il ?

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Et le jeune homme ?

MONSIEUR HARDOUIN

Majeur, très majeur.

1365

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Tant mieux ; sans cela, une feuille de chêne, et cet écrit seraient tout un.
La somme du dédit.

MADAME DE VERTILLAC

La plus forte, la plus forte.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Madame est-elle bien sûre de ne pas changer d'avis.

MADAME DE VERTILLAC

Eh, malheureusement trop sûre.

1370

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Dix mille écus ? Vingt mille écus ?

MADAME DE VERTILLAC

Trente, quarante, cent, tout ce qu'il vous plaira.

(Madame de Vertillac se lève et signe et des Renardeaux dit à Hardouin.)

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Allons, vingt mille écus. La somme est honnête, et en cas d'événement, il ne faut pas s'exposer à une réduction que la loi ne manquerait pas d'ordonner. À présent, il n'y a plus qu'à signer. Vous voilà dans les grandes affaires. Je vous laisse. Permettez que je dépose mon uniforme ici ; et je vous reviens.

1375

SCÈNE XIV

Monsieur Hardouin, Madame de Vertillac, Mademoiselle de Vertillac, Madame de Chépy, Monsieur de Crancey.

MADAME DE CHÉPY

Allons, mon amie ; il faut absolument terminer le supplice de ces deux charmants enfants-là ; n'avez-vous point de remors de l'avoir fait durer si longtemps. ¹³⁸⁰

MADAME DE VERTILLAC

Le supplice ! J'en suis désolée.

(À Hardouin.)

(Monsieur de Crancey et Mademoiselle de Vertillac se jetant aux genoux de Madame de Vertillac.)

MADAME DE CHÉPY

Dieu soit loué, le bon sens vous est revenu. Et vous, Monsieur Hardouin, au lieu de vous promener en long et en large, comme vous faites, ¹³⁸⁵approchez ; et joignez votre joie à la nôtre.

MONSIEUR DE CRANCEY

Ah madame.

(Madame de Vertillac les regarde tous deux sérieusement, et sans mot dire.)

MADAMOISELLE DE VERTILLAC

Ah maman. Ma très bonne maman.

MADAME DE CHÉPY (à Madame de Vertillac)

Est-ce qu'il faut corrompre un si beau moment par de l'humeur ?

MADAME DE VERTILLAC

Je n'y tiens plus.

1390

(Monsieur de Crancey embrasse Hardouin. Madame de Vertillac, jette ses bras autour du col de Madame de Chépy ; et lui dit.)

MONSIEUR HARDOUIN (à Madame de Vertillac)

Vous m'avez donné votre parole d'honneur.

MADAME DE VERTILLAC

Ah mon amie, les enfants ! Les enfants ! Je meurs de douleur.

MADAME DE CHÉPY

Mais c'est un délire.

MADAME DE VERTILLAC

À ma place, vous étoufferiez de rage.

MADAME DE CHÉPY

À votre place, je serais la plus heureuse des mères.

1395

MADemoiselle de VERTILLAC

Ma mère, j'aime tendrement Monsieur de Crancey, et je l'obtiendrai pour époux ; ou je jure, devant Dieu et devant vous de n'en avoir point d'autre.

MADAME DE VERTILLAC

Et vous ferez bien.

MADAMOISELLE DE VERTILLAC

Mais je préférerais toujours votre bonheur au mien. Si vous vous repentez de votre consentement, retirez-le. Il n'y a rien de fait. 1400

MADAME DE VERTILLAC

Quelle impudence !

MONSIEUR DE CRANCEY

Oserai-je vous demander, madame, quel jour sera le plus heureux de ma vie.

MADAME DE VERTILLAC

Vous ne savez que trop, monsieur, que le plus voisin sera le mieux. 1405

SCÈNE XV

Monsieur Hardouin, Monsieur de Crancey.

MONSIEUR DE CRANCEY

Mon ami, que je vous embrasse encore. Je vous dois plus que la vie qui n'est rien sans le bonheur ; et point de bonheur pour moi sans mon Henriette. Mais dites-moi donc, tenez-vous les âmes des mortels dans votre main ? Êtes-vous un dieu ? Êtes-vous un démon. 1410

MONSIEUR HARDOUIN

L'un plutôt que l'autre.

MONSIEUR DE CRANCEY

Comment avez-vous pu, dans un moment, persuader Madame de Vertillac auprès de laquelle des sollicitations de plusieurs années, sollicitations de toute ma famille, sollicitations de la sienne, sollicitations d'une multitude de personnes distinguées étaient restées sans effet ? Quelle nouvelle à leur apprendre !... Quelle joie pour mes parents, pour mes amis et pour les siens. 1415

MONSIEUR HARDOUIN

Approchez de cette table et lisez.

MONSIEUR DE CRANCEY

Un dédit ! Quoi cette femme qui a rejeté ma main avec tant d'opiniâtreté, c'est elle à présent qui craint que je ne la retire. Serait-ce une précaution qu'elle prend contre son caprice ? Après une épreuve de plusieurs années, douterait-elle de ma constance ? Plus j'y pense ; plus je m'y perds. Permettez que je m'empare de ce précieux papier. 1420

MONSIEUR HARDOUIN

Non. Il serait presque malhonnête qu'il passât entre vos mains ; et j'en serai le dépositaire, s'il vous plaît. 1425

MONSIEUR DE CRANCEY

C'est le garant de ma félicité, de la félicité d'Henriette, signée de la main de sa mère.

MONSIEUR HARDOUIN

Vous méfiez-vous de moi.

MONSIEUR DE CRANCEY

Après l'intérêt que vous avez pris à mon sort, et le service que vous m'avez rendu, la moindre inquiétude serait d'un ingrat. Je vous le laisse.¹⁴³⁰ Gardez-le. Mais gardez-le bien ; n'allez pas l'égarer. Si le feu prend à la maison, car qui sait ce qui peut arriver, je suis si malheureux, ne sauvez que le dédit. Mon ami, cette femme n'est pas la moins capricieuse des femmes ; elle a de l'humeur. Selon toute apparence, elle n'a pas été libre ; qui scait si elle ne sera pas tentée de revenir sur ses pas ?¹⁴³⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Cela ne sera pas.

MONSIEUR DE CRANCEY

Quoi qu'il en arrive, mon dessein, vous le pensez bien, n'est pas de faire usage de ce papier ; mais elle l'ignore ; mais il suffirait...

MONSIEUR HARDOUIN

Mais il faut se délivrer, avec toute la célérité possible, des soins minutieux qui précèdent les mariages, il faut se séparer sur-le-champ ; il faut...¹⁴⁴⁰

MONSIEUR DE CRANCEY

Vous avez raison ; mais il faut avant tout voir Henriette ; voir Madame de Vertillac. Je suis libre à présent ; et je puis disposer de moi sans attendre vos ordres ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je le pense.¹⁴⁴⁵

MONSIEUR DE CRANCEY

Mon ami, je vous trouve un peu soucieux.

MONSIEUR HARDOUIN

On le serait à moins.

MONSIEUR DE CRANCEY

Il y a dans votre conduite je ne sais quoi d'énigmatique qui s'éclaircira sans doute.

MONSIEUR HARDOUIN

Je le crains.

1450

SCÈNE XVI

Monsieur Hardouin, le Marquis de Tourvelles avec son bréviaire sous le bras.

MONSIEUR HARDOUIN

Monsieur le Marquis je vous salue. Les beaux jours ne sont pas plus rares, on ne vous voit plus. Qu'êtes-vous devenu depuis notre dernier souper ? C'était, je crois, chez la petite débutante.

MARQUIS DE TOURVELLES

Les temps sont bien changés. Mon cher, j'ai été jeune comme vous, le tourbillon m'emportait comme vous, mais je m'en suis tiré ; j'ai connu la vanité de tous ces amusements ; vous la connaissez, et vous vous en tirerez comme moi. Madame de Malves y est-elle ?

1455

MONSIEUR HARDOUIN

Je le crois.

MARQUIS DE TOURVELLE

Je la vois, je lui fais mon compliment et je m'enfuis. C'est aujourd'hui le
père Élisée. ¹⁴⁶⁰

MONSIEUR HARDOUIN

J'aurais pourtant quelque chose à vous dire.

MARQUIS DE TOURVELLE

Pourvu que cela ne soit pas long. Le père Élisée ! Mon ami, le père Éli-
sée !

SCÈNE XVII

MONSIEUR HARDOUIN *(seul)*

Ils vont se trouver tous les trois ensemble. Je les vois. D'abord ils garde-
ront un profond silence. Mais cette femme violente, ne se contiendra ¹⁴⁶⁵
pas longtemps. Non, il n'y faut pas compter. D'abord ils n'entendront
rien à ces lettres ni à ce dédit. Ensuite ils s'expliqueront... Quelle sera la
surprise de la fille ! quelles seront les fureurs de la mère. De Crancey,
lui, rira... Et vous, Monsieur Hardouin, que direz-vous ?... Nous verrons. ¹⁴⁷⁰
Il faut attendre l'orage...

SCÈNE XVIII

Monsieur Hardouin, le Marquis de Tourvelles.

MARQUIS DE TOURVELLE

Vous rêviez là bien profondément.

MONSIEUR HARDOUIN

Je rêvais, oui, je rêvais et si vous voulez que je vous le confesse, je rêvais à toutes ces fausses joies du monde... J'en suis las et très las.

1475

MARQUIS DE TOURVELLE

Vous l'avouerez-je à mon tour ? J'ai toujours bien espéré de vous, car je vous ai remarqué des sentiments de religion ; au milieu de vos égarements vous avez respecté la religion. Courage, mon cher Hardouin, point de mauvaise honte, ce qui m'est arrivé vous arrivera ; les brocards pleuvront sur vous, il faut s'attendre à cela ; mais il faut aller à Dieu quand il nous appelle, les moments de la grâce ne sont pas fréquents. Quand vous aurez pris intrépidement votre parti, venez me voir, je vous mettrai entre les mains d'un homme, ah ! quel homme !... Mais il faut que je vous quitte. Le père Élisée, et après le père Élisée, je nomme à ce prieuré de Préfontaine pour lequel on me sollicite de tous les côtés.

1480

1485

MONSIEUR HARDOUIN

Mais à propos, on dit de par le monde, on m'a dit que vous le destiniez à un abbé Gauchat, et j'en suis vraiment affligé. L'abbé Gauchat est un de mes compagnons d'étude. Il fait de jolis vers, il fréquente la bonne compagnie, il joue, il a d'excellent vin de Champagne dont il n'est pas économe, et il attend ce bénéfice pour faire usage de son revenu, mais entre nous un usage détestable.

1490

MARQUIS DE TOURVELLE

C'est l'abbé Dubuisson que vous voulez dire.

MONSIEUR HARDOUIN

Fi donc ! L'abbé Dubuisson est un homme doué de toutes les vertus et de toutes les connaissances de son état, et qui par ses moeurs fait l'édification de son séminaire où il a toujours vécu.

1495

MARQUIS DE TOURVELLE

Que m'apprenez-vous là !

MONSIEUR HARDOUIN

Je gagerais bien que c'est une petite dévote de vingt ans qui vous a recommandé le Gauchat.

MARQUIS DE TOURVELLE

Il est vrai, et une dévote dont la chaleur m'a paru suspecte.

MONSIEUR HARDOUIN

Et avec laquelle... Mon témoignage ne vous le paraîtra pas quand vous saurez que le Gauchat est de ma Province et peut-être un peu mon parent du côté de ma mère ; ainsi, si je ne consultais que les liaisons du sang, c'est pour lui que je vous parlerais, mais il s'agit bien de cela ! Il n'y a déjà que trop de mauvais dépositaires du patrimoine des pauvres, sans en augmenter le nombre. Le patrimoine des pauvres !

1500

1505

MARQUIS DE TOURVELLE

Le patrimoine des pauvres !... Venez que je vous embrasse pour le service important que vous me rendez. Quelle balourdise j'allais com-

mettre ! Je manquerai le père Élisée, mais l'abbé Dubuisson aura le prieuré, je vous en réponds. Adieu, mon ami. Si vous m'en croyez, vous écouterez le mouvement salutaire de votre conscience, et le plutôt sera le mieux. ¹⁵¹⁰

SCÈNE XIX

MONSIEUR HARDOUIN (*seul*)

Je sers le vice, je calomnie la vertu... oui, mais le vice aimable, la vertu simulée. Entre nous ce Gauchat est un cafard ; et de tous les reptiles malfaisants, le cafard m'est le plus odieux... Ma veuve ne vient point avec son enfant... Point de nouvelles ni de Poulter ni de Surmont, ni de Mademoiselle Beaulieu... Ce benêt de laquais aura fait sa commission tout de travers. Aussi pourquoi n'avoir pas écrit ?... Voyons à tout ce monde-là. ¹⁵¹⁵

ACTE IV

SCÈNE I

Madame de Vertillac, Mademoiselle de Vertillac, Monsieur de Crancey, Mademoiselle de Chépy entrant sur la fin de la scène.

1520

MADemoisELLE DE VERTILLAC

Maman, de grâce, expliquez-vous. Vos reproches, quels qu'ils soient, me seront moins cruels que cette indignation muette qui vous oppresse et qui me désole.

MADAME DE VERTILLAC

Retirez-vous.

MONSIEUR DE CRANCEY

C'est une faute ; mais mademoiselle en est tout à fait innocente.

1525

MADAME DE VERTILLAC

Elle dormait peut-être ? Elle était léthargique ? Elle veillait et vous avez usé de violence ?

MONSIEUR DE CRANCEY

Elle ignorait...

MADAME DE VERTILLAC

Et voilà l'effet de cette funeste réserve de nos parents ! Et pourquoi ne pas nous dire de bonne heure...

1530

MONSIEUR DE CRANCEY

Hé qu'eussiez-vous dit à votre fille qui l'eût sauvée de mon désespoir ? Vous me l'enleviez ! Je la perdais !

MADAME DE VERTILLAC

Et c'est sur une grande route ! Dans un lit d'auberge !...

MADemoiselle DE VERTILLAC

Maman, me permettriez-vous de parler.

MADAME DE VERTILLAC

Non. Mourez de honte, et taisez-vous.

1535

MONSIEUR DE CRANCEY

Madame.

MADAME DE VERTILLAC

Vous, monsieur ; parlez, arrangez bien votre roman. Mentez ; mentez ; mentez encore. Mais songez que j'ai de quoi vous confondre. Approchez. Reconnaissez-vous cette écriture.

MONSIEUR DE CRANCEY

C'est celle d'Hardouin.

1540

MADAME DE VERTILLAC

Et cette lettre ?

MONSIEUR DE CRANCEY

Je ne sais de qui elle est.

MADAME DE VERTILLAC

Vous ne l'avez point écrite.

MONSIEUR DE CRANCEY

Non.

MADAME DE VERTILLAC

Mais on y parle en votre nom ! Mais elle est signée de vous.

1545

(À part.)

MONSIEUR DE CRANCEY

J'en conviens. Il y a de l'Hardouin dans ceci.

MADAME DE VERTILLAC

Ma fille, regardez-moi. Regardez-moi fixement... Malheureuse enfant. Avoue. Avoue tout. Jette-toi à mes pieds. Demande grâce. Hélas, je n'ai que trop bien appris à connaître la subtilité de ces serpents-là. L'excuse de ta faiblesse est au fond de mon coeur.

1550

MADemoiselle DE VERTILLAC

Maman, que je sache du moins l'aveu que vous attendez. Interrogez votre fille. Elle est prête à vous répondre.

(Tandis qu'ils lisent.)

MADAME DE VERTILLAC

Quoi, vous n'avez pas cédé... Tenez, lisez ; lisez tous deux... Mais elle ne rougit point ; elle ne pâlit point. Ils ne se déconcertent pas.

MADemoiselle de Vertillac

Rassurez-vous, maman. C'est une calomnie ; c'est une insigne calomnie.

1555

MADAME DE VERTILLAC

Vous ne m'en imposez point ?

MADemoiselle de Vertillac

Non, maman.

MADAME DE VERTILLAC

Et toute cette trame serait l'ouvrage d'Hardouin !

MONSIEUR DE CRANCEY

Je crois qu'il aurait pu mettre un peu plus de délicatesse dans les moyens de m'obliger. Mais il est mon ami, mais il voyait ma peine...

1560

MADAME DE VERTILLAC

Où est le scélérat ? Où est-il ? Quelque part qu'il soit, il faut que je le trouve. Il a beau fuir ; je le suivrai partout. Rien ne me contiendra, en présence de toute la terre je parlerai ; j'exposerai son indignité. Toutes les portes lui seront fermées ; je le déshonorerai... Et cela vous paroît plaisant, à vous Monsieur de Crancey... Allez, ma fille, avec un peu de pudeur, vous rougiriez jusques dans le blanc des yeux.

1565

MADAME DE CHÉPY (*entre*)

Quel bruit ! Qu'est-ce qu'il y a ? Votre fille baisse la vue ; Monsieur de Crancey ne demanderait pas mieux que d'éclater ; la fureur vous transporte. Que vous est-il donc arrivé, depuis un moment ?

MADAME DE VERTILLAC

Où est Hardouin ?

1570

MADAME DE CHÉPY

Que sais-je ? Chez moi, peut-être. J'ai une femme de chambre qui n'est pas mal.

MONSIEUR DE CRANCEY

Et à qui il fait quelque chose de pis ou de mieux que de supposer un enfant.

MADAME DE VERTILLAC

Chez vous ? Retournons ; retournons. Ce témoin-là ne sera pas de trop.

1575

MADAME DE CHÉPY

Est-ce que la tête lui tourne ?

SCÈNE II

Madame de Vertillac, Mademoiselle de Vertillac, Monsieur de Crancey, Madame de Chépy, Monsieur Poultier.

MADAME DE VERTILLAC

Monsieur, qui êtes-vous ?

MONSIEUR POULTIER

Madame, qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

1580

MADAME DE VERTILLAC

Connâtriez-vous un certain Monsieur Hardouin.

MONSIEUR POULTIER

Beaucoup.

MADAME DE VERTILLAC

Tant pis pour vous. Ce Monsieur Hardouin ne pourriez-vous pas me le livrer vif, ou mort ce qui me conviendrait davantage.

MONSIEUR POULTIER

Je le cherche.

1585

MADAME DE VERTILLAC

Et moi aussi. Si vous le trouvez, je m'appelle Madame de Vertillac, envoyez-le-moi, chez Madame de Chépy, afin que je le tue, puisque vous ne voulez pas me le tuer.

SCÈNE III

MONSIEUR POULTIER *(seul et regardant aller Madame de Vertillac)*

C'est une folle... Mais où sera-t-il allé ?

SCÈNE IV

Monsieur Poultier, Monsieur Hardouin.

1590

MONSIEUR POULTIER

Ah vous voilà ? D'où venez-vous ?

MONSIEUR HARDOUIN

De cents endroits.

MONSIEUR POULTIER

Auriez-vous, par hasard, passé chez une Madame de Chépy qui demeure ici.

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

1595

MONSIEUR POULTIER

On m'a chargé de vous y envoyer. Il y a là une femme qui vous attend avec impatience, pour vous tuer. Allez vite.

MONSIEUR HARDOUIN

Ce n'est rien. Mon ami, un autre que moi vous remercierait et j'en remercierais peut-être un autre que vous ; mais vous allez tout à l'heure recevoir la véritable récompense de l'homme bienfaisant. Vous allez jouir du plus beau des spectacles, celui d'une femme charmante transportée de son bonheur. Vous allez voir couler les larmes de la reconnaissance et de la joie. Elle tremblait comme la feuille à l'ouverture de votre paquet ; elle s'est trouvée mal à la lecture de son brevet. Elle voulait me

1600

remercier. Elle ne trouvait point d'expression. La voici qui vient avec son enfant. Permettez que je me retire.

1605

MONSIEUR POULTIER

Pourquoi.

MONSIEUR HARDOUIN

Ces secousses-là sont douces ; mais trop violentes pour moi. J'en suis presque malade le reste de la journée.

MONSIEUR POULTIER

Et de peur d'être malade, vous aimez mieux aller chez Madame de Ché-
py vous faire tuer.

1610

SCÈNE V

Monsieur Poultier, Madame Bertrand, Binbin, son enfant, Monsieur Hardouin (caché entre les battants de la porte, moitié en dehors, moitié en dedans, et se prêtant à tous les mouvements de cette plaisante scène.

MADAME BERTRAND (*s'inclinant, fléchissant le genou de son fils devant Monsieur Poultier*)

Monsieur, permettez... Mon fils, embrassez les genoux de monsieur.

1615

MONSIEUR POULTIER

Madame, vous vous moquez de moi... Cela ne se fait point... Je ne le souffrirai pas.

MADAME BERTRAND

Sans vous, que serais-je devenue ? Et ce pauvre petit !

MONSIEUR POULTIER (*s'assied dans un fauteuil, prend l'enfant sur les genoux, le regarde fixement, et dit*)

C'est son père ! C'est à ne pouvoir s'y méprendre ; qui a vu l'un voit l'autre.

1620

MADAME BERTRAND

J'espère, monsieur, qu'il en aura la probité et le courage ; mais il ne lui ressemble point du tout.

MONSIEUR POULTIER

Nous pourrions avoir raison tous deux. Ce sont ses yeux, même couleur, même forme, même vivacité.

MADAME BERTRAND

Mais, non, monsieur. Monsieur Bertrand avait les yeux bleus, et mon fils les a noirs. Monsieur Bertrand les avait petits et renfoncés ; et mon fils les a grands et presque à fleur de tête.¹⁶²⁵

MONSIEUR POULTIER

Et les cheveux ! Et le front ! Et la bouche ! Et le teint ! Et le nez !

MADAME BERTRAND

Mon mari avait les cheveux châains ; le front étroit et quarré ; la bouche énormément grande ; les lèvres épaisses, et le teint enfumé.¹⁶³⁰ Mon fils n'a rien de cela. Regardez-le donc. Ses cheveux sont bruns-clairs, son front haut et large ; sa bouche petite et ses lèvres fines ; pour le nez, Monsieur Bertrand l'avait épaté, et celui de mon fils est presque aquilin.

MONSIEUR POULTIER

C'est son regard vif et doux.

1635

MADAME BERTRAND

Son père l'avait sévère et dur.

MONSIEUR POULTIER

Combien cela fera de folies !

MADAME BERTRAND

Grâces à vos bontés, j'espère qu'il sera bien élevé ; et grâce à son humeur naturelle, j'espère qu'il sera sage. N'est-il pas vrai, Binbin, que vous serez bien sage.

1640

BINBIN

Oui, maman.

MONSIEUR POULTIER

Combien cela nous donnera de chagrin ! Que cela fera couler de larmes à sa mère.

MADAME BERTRAND

Est-il vrai, mon fils.

BINBIN

Non, maman. Monsieur, j'aime maman de tout mon cœur ; et je vous assure que je ne la ferai jamais pleurer.

1645

MONSIEUR POULTIER

Quelle nuée de jaloux, de calomniateurs, d'ennemis, j'entrevois là !

MADAME BERTRAND

Des jaloux, je lui en souhaite, pourvu qu'il en mérite. Des calomniateurs et des ennemis ; s'il en a, je m'en consolerais, pourvu qu'il ne les mérite pas.

1650

MONSIEUR POULTIER

Comme cela aura la fureur de dire tout ce qu'il est de la prudence de taire.

MADAME BERTRAND

Pour ce défaut-là ; j'en conviens, c'était bien un peu celui de son père.

MONSIEUR POULTIER

Et puis gare la lettre de cachet, la Bastille ou Vincennes. Je vous salue, madame. Je suis trop heureux de vous avoir été bon à quelque chose. Bonjour, petit. On vous rappellera peut-être un jour mes prédictions.

1655

SCÈNE VI

Monsieur Poultier, Madame Bertrand, Monsieur Hardouin.

MONSIEUR POULTIER QUI SORT (*à Monsieur Hardouin qui rentre sur la scène*)

Je suis bien aise de vous revoir. Je tremblais pour votre vie.

MONSIEUR HARDOUIN

Je n'ai pas été là. Est-ce que vous ne soupez pas avec nous ?

MONSIEUR POULTIER

Je n'oserais m'engager.

1660

MONSIEUR HARDOUIN

Restez. J'ai à démêler avec la furibonde en question, avec Madame de Chépy, et beaucoup d'autres, des querelles qui vous amuseront.

MONSIEUR POULTIER

***** Insurgents *****

(Monsieur Poultier fait un signe de tête.)

MONSIEUR HARDOUIN

À Passy ?

MONSIEUR HARDOUIN

Quel homme est-ce ?

1665

MONSIEUR POULTIER

Comme on l'a dit ; un acuto quakero.

SCÈNE VII

Madame Bertrand, Monsieur Hardouin.

MADAME BERTRAND

Je n'en reviens pas ; ou il n'a jamais vu mon mari ; ou il prend un autre pour lui... Monsieur, me pardonneriez-vous une question.

MONSIEUR HARDOUIN

Quelle qu'elle soit.

1670

MADAME BERTRAND

Vous allez mal penser de moi. Votre ami, Monsieur Poultier a le coeur excellent ; mais a-t-il la tête bien saine ?

MONSIEUR HARDOUIN

Très saine. Et quelle raison auriez-vous d'en douter ?

MADAME BERTRAND

Ce qui vient de se passer entre nous.

MONSIEUR HARDOUIN

Il aura été distrait ; c'est le défaut de sa place et non le sien. Vous aurez voulu déployer votre reconnaissance ; il ne vous aura pas écoutée, parce qu'il met peu d'importance aux services qu'il rend. Il est blasé sur ce plaisir.

1675

MADAME BERTRAND

C'est quelque chose de plus singulier. À peine suis-je entrée que, sans presque me regarder, sans s'apercevoir si je suis assise ou debout - ;
toute son attention se tourne sur mon fils. 1680

MONSIEUR HARDOUIN

C'est qu'il aime les enfants ; moi, je suis pour les mères.

MADAME BERTRAND

Il se met ensuite à tirer son horoscope, et à lui prédire la vie la plus troublée et la plus malheureuse ; des jaloux, des calomniateurs, des ennemis de toutes les couleurs ; des querelles avec l'église, la cour, la ville,
les magistrats, bref la Bastille ou Vincennes. 1685

MONSIEUR HARDOUIN

Cela m'étonne moins que vous.

MADAME BERTRAND

Est-ce qu'il serait astrologue ?

MONSIEUR HARDOUIN

Non, mais grand physionomiste.

MADAME BERTRAND

Le bon, c'est qu'il me soutient que cet enfant ressemble, comme deux gouttes d'eau, à son père dont il n'a pas le moindre trait. 1690

MONSIEUR HARDOUIN

Pardonnez-moi, madame, c'est une chose qui m'a frappé comme lui. Jugez vous-même. Les formes de mon visage et celles de Monsieur votre fils sont tout à fait rapprochées.

MADAME BERTRAND

Qu'est-ce que cela prouve ? Vous ne ressemblez point à Monsieur Bertrand.

1695

MONSIEUR HARDOUIN

Quoi, vous ne devinez rien ?

MADAME BERTRAND

Est-ce que Monsieur Poultier aurait donné quelque interprétation bizarre, au vif intérêt que vous avez daigné prendre à mon sort, et à celui de mon enfant ? Soupçonnerait-il ?

1700

MONSIEUR HARDOUIN

Il ne soupçonne pas. Il est convaincu.

MADAME BERTRAND

Tâchez, monsieur, de me débrouiller cette énigme.

MONSIEUR HARDOUIN

Il n'y a point là d'énigme. Vous rappelleriez-vous ce qui s'est dit entre nous, lorsque je me suis chargé de votre affaire ? Ne vous ai-je pas prévenue qu'un des moyens, le seul moyen de réussir, c'était de se rendre la chose personnelle ? N'en êtes-vous pas convenue ? Ne m'avez-vous

1705

pas permis expressément d'en user ? Et quel intérêt plus vif et plus personnel que celui d'un père pour son enfant ?

MADAME BERTRAND

Qu'entends-je ! Ainsi votre ami me croit... Vous croit...

MONSIEUR HARDOUIN

J'avoue que cela me fait un peu trop d'honneur ; mais, madame, quel si grand inconvénient y a-t-il à cela ? 1710

MADAME BERTRAND

Vous êtes un indigne, un infâme, un scélérat ! Et vous m'avez crue assez vile pour accepter une pension à ce prix ? Vous vous êtes trompé, je saurai vivre de pain et d'eau ; je saurai mourir de faim, s'il le faut ; j'irai chez le ministre ; je foulerai aux pieds, devant lui, cet odieux brevet ; je lui demanderai justice d'un insigne calomniateur, et je l'obtiendrai. 1715

MONSIEUR HARDOUIN

Il me semble que madame fait bien du bruit pour peu de chose... Elle ne songe pas qu'il n'y a que Poultier, le ministre et sa femme qui le sachent ; et je vous réponds de la discrétion des deux premiers.

MADAME BERTRAND

J'en ai trouvé de bien méchants ; voilà le plus méchant de tous. Je suis perdue ! Je suis déshonorée ! 1720

MONSIEUR HARDOUIN

Mettons la chose au pis. Le mal est fait, et il n'y a plus de remède. Plus vos cris seront aigus, plus cette histoire aura d'éclat. Ne serait-il pas

mieux d'en recueillir paisiblement le fruit que d'apprêter à rire à toute la ville. Songez, madame, que le ridicule ne sera pas également partagé. ¹⁷²⁵

MADAME BERTRAND

Ce sens froid me met en fureur ; et si je m'en croyais, je lui arracherais, les deux yeux.

(Il veut lui baiser les mains.)

MONSIEUR HARDOUIN

Ah, madame, avec ces jolies mains-là !

SCÈNE VIII

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand (désolée et renversée dans un fauteuil).

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Qu'est-ce ceci ? D'un côté un homme interdit ; de l'autre, une femme qui se désole. L'ami, est-ce une délaissée. ¹⁷³⁰

MONSIEUR HARDOUIN

Non.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Elle est trop aimable, et vous êtes trop jeune pour que ce soit une mécontente.

(Puis elle se remet dans son fauteuil.)

MADAME BERTRAND (*à Monsieur des Renardeaux*)

Vous êtes un impertinent ; vous êtes un sot ; et cet homme-là est un scé-
lérat avec lequel je ne vous conseille pas d'avoir quelque chose à démê-
ler. 1735

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Elle a de l'humeur. Et notre affaire ?

MONSIEUR HARDOUIN

Finie.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Et vous avez mis la dame Servin à la raison ?

1740

MONSIEUR HARDOUIN

Dix mille francs, et tous les frais de procédure payés.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

J'aurais pu porter mes demandes jusqu'où il m'aurait plu. La loi est for-
melle. Celui qui admire... Mais dix mille francs, cela est honnête. Et la
chaise à porteur.

MONSIEUR HARDOUIN

Et la chaise à porteur.

1745

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Fort bien. Mais tandis que vous terminiez mon affaire, je m'occupais de
la vôtre. Je persiste dans mon premier avis. Je ne plaiderais pas. Mais si
vous avez résolu le contraire ; je crois qu'il y auroit un biais à prendre.

MONSIEUR HARDOUIN

Que voulez-vous dire avec votre biais ? Je ne vous entends pas.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

N'avez-vous pas perdu votre soeur ?

1750

MONSIEUR HARDOUIN

Moi ! J'ai perdu ma soeur ; et qui est-ce qui vous a fait ce mauvais conte-là.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Pardieu ; c'est vous.

MONSIEUR HARDOUIN

Ma soeur est pleine de vie.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Quoi, vous ne m'avez pas dit que son amie...

1755

MONSIEUR HARDOUIN

Chansons, chansons. Est-ce qu'on fait de ces chansons-là à un vieil avocat, bas-normand, et qui est quelquefois délié ?

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Vous êtes un fripon ; un fieffé fripon. Je gagerais que, quand je vous ai donné ma procuration ; vous aviez en poche la procuration de la dame.

MONSIEUR HARDOUIN

Et vous devinez cela ?

1760

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Madame, joignez-vous à moi et étranglons-le.

MADAME BERTRAND

Et deux.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Ah si j'avais su... J'y perds dix mille francs... Oui dix mille francs... Vous avez été l'ami de la dame Servin ; mais non le mien.

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne désespère pas qu'elle ne m'en dise autant.

1765

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Mais nous verrons... Mais nous verrons... Il y a lésion ; il y a lésion d'outre moitié... Il y a la voie d'appel. Il y a la voie de rescision.

(Monsieur des Renardeaux se jette dans un autre fauteuil.)

MONSIEUR HARDOUIN

En faveur des innocents.

SCÈNE IX

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur des Renardeaux, Madame de Chépy.

1770

MADAME DE CHÉPY

Puisque Monsieur donne ses audiences chez moi, aurait-il la bonté de m'y admettre, et de m'apprendre s'il est bien satisfait de la manière dont il oblige ses amis.

MADAME BERTRAND

Et trois.

MONSIEUR HARDOUIN

Pas infiniment, madame ; et cela n'encourage pas à servir. Mais venons au fait ; de quoi Madame de Chépy se plaint-elle ?

1775

MADAME DE CHÉPY

Elle se plaint de ce que Monsieur Hardouin lui permet de le compter au nombre de ses amis ; qu'elle arrive à Paris malade et pour six semaines ; de ce qu'on daigne à peine une fois s'informer de sa santé ; et qu'on choisit tout juste ce tems pour se renfermer dans une campagne, et s'exténuer l'âme et le corps, à quoi faire ? Peut-être un mécontent.

1780

MONSIEUR HARDOUIN

Peut-être deux. Un autre et moi.

MADAME DE CHÉPY

Ce n'est pas Monsieur Hardouin qui me cherche ; c'est Madame de Chépy qui court après lui. À force d'émissaires, enfin elle parvient à le déterrer. Elle est installée chez une femme charmante qui l'estime et qui

1785

l'aime ; elle désire lui témoigner sa sensibilité pour toutes les attentions, par une petite fête. Elle a recours à son ancien ami Monsieur Hardouin, et ce qu'il a fait pour vingt autres qui ne lui sont rien ; qu'il connaît à peine ; il le refuse à Madame de Chépy pour l'offrir à sa femme de chambre. Monsieur, madame, qu'en pensez-vous ?

1790

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Ce n'est que cela ? Et s'il vous en coûtait dix mille francs, comme à moi ?

MADAME BERTRAND

Et s'il vous en coûtait l'honneur comme à moi. Je les trouve plaisants tous deux, l'un avec sa pièce ; l'autre avec ses dix mille francs.

MONSIEUR HARDOUIN

Mais, madame, si la pièce était faite.

1795

MADAME DE CHÉPY

Oui, si ? Mais elle ne l'est pas ; et quand elle le serait, si elle m'est inutile, à présent qu'il n'y a rien d'arrangé, et que tous mes acteurs sont en déroute.

MONSIEUR HARDOUIN

Ce n'est pas de ma faute.

MADAME DE CHÉPY

Et l'humeur enragée ; et la migraine que cela m'a donné ; c'est peut-être¹⁸⁰⁰ de la mienne.

MONSIEUR HARDOUIN

Je suis né, je crois, pour ne rien faire de ce qui me convient, pour faire tout ce que les autres exigent, et pour ne contenter personne, non personne, pas même moi.

MADAME BERTRAND

C'est qu'il ne s'agit pas de servir ; mais de servir chacun à sa manière, 1805
sous peine de se tourmenter beaucoup pour n'engendrer que des ingrats.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

C'est bien dit. Rien n'est plus vrai.

MADAME DE CHÉPY

Et vous attendez peut-être de la reconnaissance de Madame de Vertillac.

MONSIEUR HARDOUIN

Pourquoi pas ? 1810

MADAME DE CHÉPY

La voici, je vous en préviens. Elle va vous le dire.

SCÈNE X

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur des Renardeaux, Madame de Chépy, Madame et Mademoiselle de Vertillac ; Monsieur de Crancey.

MADAME DE VERTILLAC (*à Monsieur Hardouin*)

Monsieur, qu'est-ce que ces lettres que vous m'avez montrées ? Qu'est-ce que ce dédit que monsieur a dressé et que vous m'avez fait signer ? Répondez. Répondez.

1815

MONSIEUR HARDOUIN (*à Madame de Vertillac*)

Je n'ai pas trop mémoire de tout cela. Monsieur de Crancey, ne vous ai-je pas écrit ? Ne m'avez-vous pas répondu.

MADAME DE VERTILLAC

Vous avez eu avec moi un procédé auquel on ne sait quel nom donner. Celui d'abominable est trop doux. Jamais un homme honnête s'est-il permis de pareils expédients ?

1820

MONSIEUR HARDOUIN

Les circonstances et le caractère des personnes n'en laissent pas toujours le choix.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Qu'a-t-il donc fait à celle-ci.

MADAME BERTRAND

Il ne lui aurait pas fait pis qu'à moi. Je l'en défie.

1825

MADAME DE VERTILLAC

Il me traduit mon enfant comme une fille sans moeurs !

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Diable.

MADAME DE VERTILLAC

Il traduit monsieur que voilà pour un vil séducteur.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Diable !

MADAME DE VERTILLAC

Il me met dans l'alternative ou de perdre une portion considérable de
ma fortune ou de disposer de la main de ma fille à son gré.

1830

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Diable.

MADAME DE VERTILLAC

Il fait pis ; il m'humilie ; après m'avoir plongé un poignard dans le
coeur, il s'amuse gaiement à le tourner... Éloignez-vous monsieur ; éloi-
gnez-vous au plus vite ; vous entendriez de moi des choses que je serois
peut-être honteuse de vous avoir dites.

1835

MONSIEUR HARDOUIN

Voilà l'histoire du moment. Mais c'est au temps que j'en appelle. J'ai
causé une peine cruelle à madame j'en conviens ; mais j'en ai fait cesser
une longue et plus cruelle. J'en appelle à Monsieur de Crancey et à ma-

demoiselle. Voilà mes juges. J'ai ramené madame à l'équité et à sa bonté¹⁸⁴⁰ naturelle. Et sous quelque face que mon procédé soit considéré, s'il en résultait à l'avenir son propre bonheur, celui de mademoiselle sa fille, celui de Monsieur de Crancey, celui de deux familles.

MONSIEUR DE CRANCEY

Cela sera, mon ami ; madame, cela sera, n'en doutez pas.

MONSIEUR HARDOUIN

Alors, madame verroit les choses comme elles sont ; se ressouviendrait¹⁸⁴⁵ des reproches amers qu'elle m'adresse ; et j'ose me flatter qu'elle en rougirait.

MADAME DE CHÉPY

En attendant, monsieur, vous vous êtes manqué à vous-même.

MADAME DE VERTILLAC

Vous l'avez dit, mon amie, vous l'avez dit. Avec tout son esprit, l'imbécile a ignoré ce qu'il avait conservé d'empire sur mon coeur.¹⁸⁵⁰

MONSIEUR HARDOUIN

J'aurai de la peine à me repentir d'une faute à laquelle je dois un aussi doux aveu.

MADAME DE CHÉPY

Êtes-vous folle ? Vous venez pour l'accabler d'injures ; et vous lui dites des douceurs.

MADAME DE VERTILLAC

Et voilà comme nous sommes toutes, avec ces monstres-là !¹⁸⁵⁵

SCÈNE XI

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur des Renardeaux, Madame de Chépy, Madame et Mademoiselle de Vertillac, Monsieur de Crancey, Mademoiselle Beaulieu, avec son rôle à la main.

MONSIEUR HARDOUIN

À l'air de celle-ci, je gage que c'est encore une mécontente.

MADEMOISELLE BEAULIEU

Pourriez-vous m'apprendre, monsieur, quel est l'insolent qui a écrit cela ? 1860

SCÈNE XII

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur des Renardeaux, Madame de Chépy, Madame et Mademoiselle de Vertillac, Monsieur de Crancey, Mademoiselle Beaulieu, Monsieur de Surmont, sur les pas de Mademoiselle Beaulieu.

MONSIEUR HARDOUIN

La voilà. 1865

(Il les compte.)

MONSIEUR DE SURMONT *(à Hardouin)*

C'est fait. Je vous l'apporte. Cela est gai. Cela est fou, et pour un amusement de société, j'espère que cela ne sera pas mal... Voilà nos acteurs apparemment. La troupe sera charmante. Une, deux, trois... C'est précisément le nombre qu'il me faut... mais je les trouve tous diablement tristes... Mesdames, si je vous ai fait attendre, je vous en demande mille pardons. 1870

MONSIEUR HARDOUIN

Voilà un incognito bien gardé.

(À Crancey.)

MONSIEUR DE SURMONT

Ma foi, je n'y pensais plus. Messieurs, j'ai travaillé sans relâche. Il m'a été impossible d'aller plus vite ; encore cette bagatelle était-elle en ébauche dans mon portefeuille. On copiait les rôles à mesure que j'écrivais... Il me faut d'abord deux amants, et deux amants bien doux, bien tendres, bien tourmentés par des parents bizarres, et les voilà. Souvenez-vous Monsieur que vous êtes d'une violence dont le Saint-Albin du « Père de famille » n'approche pas...

1875

MONSIEUR DE CRANCEY

Cela ne me coûtera rien.

1880

(À Madame de Vertillac.)

MONSIEUR DE SURMONT

Ensuite une veuve bien emportée, bien têtue, bien folle, bonne pourtant. Ce rôle vous conviendrait-il ?

MADAME DE VERTILLAC

Bonne ! Pour mon malheur, je ne le suis que trop.

MONSIEUR DE SURMONT (à la veuve)

Hé ! Vous voilà dans le costume que j'aurais désiré. Vous êtes, madame, une jeune et jolie veuve qui joue la douleur de la perte d'un mari bourru qu'elle n'aimait pas.

1885

MADAME BERTRAND

Et vous, monsieur, vous êtes... Laissez-moi en repos.

MONSIEUR DE SURMONT *(à Monsieur des Renardeaux)*

Vous monsieur, vous serez, s'il vous plaît, un vieil avocat.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Bas-normand, ridicule et dupé.

MONSIEUR DE SURMONT

Tout juste, toute juste. Je n'avais pas pensé à le faire bas-normand ;
mais l'idée est heureuse, et je m'en servirai.

1890

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Ne pourriez-vous pas, monsieur, me dispenser de faire en un jour, deux
fois le même personnage ; car je trouve que c'est trop d'une.

(À Mademoiselle Beaulieu.)

MONSIEUR DE SURMONT

Rond, gros, replet, bien épais ; non, non... je ne pourrais vous remplacer.
Ah, mademoiselle, je compte que votre rôle vous aura plu ; car je vous
ai faite rusée, silencieuse, discrète surtout.

1895

MADAMOISELLE BEAULIEU

Mais il ne fallait pas oublier que j'étais honnête et décente.

MONSIEUR DE SURMONT

C'est une licence de théâtre. Mon ami, j'y suis ; tu y es aussi, et voilà ton rôle. Il n'est pas court, je t'en préviens. Tu ne me réponds pas. Parle donc. Est-ce que je me serai tué à faire une pièce qu'on ne jouera pas ? 1900

MONSIEUR HARDOUIN

J'en ai le soupçon.

MONSIEUR DE SURMONT

Cela est horrible, abominable.

MONSIEUR HARDOUIN

Elle est peut-être mauvaise.

MONSIEUR DE SURMONT

Bonne ou mauvaise, elle est faite ; il faut qu'on la joue, ou je la fais imprimer sous ton nom. 1905

MONSIEUR HARDOUIN

Le tour seroit sanglant.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Bravo ! Combien sommes-nous ici ; dix, en le comptant, sans ceux qui sont absents et ceux qui surviendront, et pas un seul qu'il n'ait servi et avec lequel il ne soit brouillé.

SCÈNE XIII

Monsieur Hardouin, Madame Bertrand, Monsieur des Renardeaux, Madame de Chépy, Madame et Mademoiselle de Vertillac, Monsieur de Crancey, Monsieur de Surmont, Mademoiselle Beaulieu, Un laquais. ¹⁹¹⁰

(Le laquais présente un billet à Monsieur Hardouin qui le lit et le donne ensuite à Monsieur des Renardeaux.)

MADAME DE CHÉPY *(à Monsieur Hardouin)*

Parlez vrai. C'est de Madame Servin. Et ma prédiction s'est accomplie. J'en suis enchantée.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Et ma chaise à porteur ?

¹⁹¹⁵

MONSIEUR HARDOUIN

Vous l'aurez, mais à une condition.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Quelle !

MONSIEUR HARDOUIN

Vous voyez la récompense que j'obtiens de mes services. Je suis attaqué de tous côtés et je reste sans défense. Monsieur l'avocat de Gisors se placera dans ce grand fauteuil à bras. Chacun des plaignants portera devant lui les griefs ; et il nous jugera. ¹⁹²⁰

MONSIEUR DES RENARDEAUX

J'y consens. J'ai fort à propos déposé dans votre antichambre mon bonnet quarré et ma robe de palais.

SCÈNE XIV

(Des Renardeaux s'affuble d'une énorme perruque, d'un bonnet carré, et d'une robe de palais, s'assied gravement dans le fauteuil à bras et dit.)

MONSIEUR DES RENARDEAUX *(à Mademoiselle Beaulieu)*

Je vous constitue huissière audiencière. Appelez les partis.

MADAMOISELLE BEAULIEU

Il y a plainte de la veuve Madame Bertrand, contre le Sieur Hardouin.

1925

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Qu'elle paraisse. Quels sont vos griefs ? De quoi vous plaignez-vous.

MADAME BERTRAND

De ce que le Sieur Hardouin que voilà, se dit père de mon enfant.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

L'est-il.

MADAME BERTRAND

Non.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Levez la main ; et affirmez.

1930

MADAME BERTRAND LÈVE LA MAIN

Et de ce que, sous ce titre usurpé, il sollicite une pension.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

L'obtient-il ?

MADAME BERTRAND

Oui.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Condamnons la dite dame Bertrand à restituer la façon.

MADemoisELLE BEAULIEU

Il y a plainte des dame et demoiselle de Vertillac, et Sieur de Crancey, contre le dit Sieur Hardouin.

1935

MONSIEUR DE CRANCEY

Monsieur le juge, je ne me plains de rien.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Que les dame et demoiselle de Vertillac paraissent. Quels sont vos griefs ? De quoi vous plaignez-vous.

MADAME DE VERTILLAC

C'est un homme horrible, abominable...

1940

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Point d'injures. Au fond ; au fond.

MADAME DE VERTILLAC *(à Madame de Chépy)*

Bonne amie, parlez pour moi.

MADAME DE CHÉPY

Pour consommer un mariage auquel une mère s'opposoit ; il a supposé la fille grosse. Il a contrefait des lettres. Il l'a liée par un dédit.

(Ils se jettent aux pieds de Madame de Vertillac qui hésite et qui dit à Madame de Chépy.)

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Je sais. Que le dédit soit lacéré sur-le-champ ; que le Sieur Hardouin, la demoiselle de Vertillac et le Sieur de Crancey se jettent au pied de Madame de Vertillac ; et que la dame de Vertillac les relève et les embrasse. ¹⁹⁴⁵

MADAME DE VERTILLAC

Que ferais-je ? Bonne amie.

(Madame de Vertillac relève et embrasse sa fille et Monsieur de Crancey, et dit à Monsieur Hardouin.)

MADAME DE CHÉPY

Ce que le juge ordonne, et ce que votre coeur vous dit.

(Et l'embrasse.)

MADAME DE VERTILLAC

Et toi double traître, il faut t'embrasser aussi.

¹⁹⁵⁰

MADemoiselle BEAULIEU

Il y a plainte de Madame de Chépy contre le dit Sieur Hardouin.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Je sais. Renvoyés dos à dos, sauf à se retourner en temps et lieu.

MADemoiselle BEAULIEU

Il y a plainte du Sieur des Renardeaux avocat, juge et partie contre le Sieur Hardouin.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Le Sieur des Renardeaux pardonnera au Sieur Hardouin à la condition que le dit Sieur Hardouin le mettra, sans délai ni prétexte aucuns, en possession d'une certaine chaise à porteur et qu'il subira une retraite de deux mois au moins à Gisors, pour n'y rien faire ou pour y faire ce que bon lui semblera.

1955

MADemoiselle BEAULIEU

Il y a plainte du Sieur de Surmont, bon ou mauvais poète, contre le Sieur Hardouin.

1960

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Qu'il paraisse. Quels sont vos griefs ? De quoi vous plaignez-vous ?

MONSIEUR DE SURMONT

De ce que l'on me demande une pièce ; qu'on se fait un mérite d'un service que je rends ; que je m'enferme toute une journée, pour faire la pièce ; et quand je l'apporte, qu'on me déclare qu'elle ne se jouera pas.

1965

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Condamnons le Sieur Hardouin qui a commandé la pièce qu'on ne jouera pas, à une amende de six louis, applicable aux cabalistes du parterre

de la Comédie Française, sans compter les gages du chef de meute, à la première représentation de la pièce que le poète, bon ou mauvais, de Surmont fera et qu'on jouera.

1970

MADemoiselle BEAULIEU

Il y a plainte d'une Mademoiselle Beaulieu contre les Sieurs de Surmont et Hardouin, conjointement.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Qu'elle paraisse. Quels sont vos griefs ? De quoi vous plaignez-vous.

MADemoiselle BEAULIEU

D'un vilain rôle, d'un rôle malhonnête ; à chaque ligne, à chaque mot, ma pudeur alarmée...

1975

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Condamnons le Sieur de Surmont, poète indécent, à s'observer à l'avenir ; et pour le moment, à prendre la main de mademoiselle, sans la serrer, et à la présenter à l'amie de sa maîtresse, pour en obtenir quelque grâce, si le cas y échoit.

(excepté Madame Bertrand qui reste affligée dans son fauteuil)

TOUS ENSEMBLE *(excepté Madame Bertrand qui reste affligée dans son fauteuil)*

Bravo ! Bravo ! Bravo !

1980

MADemoiselle BEAULIEU

Paix-là. Paix-là. Paix-là.

SCÈNE XV

Les mêmes et Monsieur le Marquis de Tourvelle.

MONSIEUR LE MARQUIS DE TOURVELLE

Monsieur Hardouin, je n'ai qu'un mot à vous dire. Vous vous êtes fait un jeu cruel de m'en imposer. Je ne sais quels sont vos principes, mais vous ne tarderez pas à connaître ce que cette imposture a d'odieux, et vous en aurez un long repentir.

1985

MONSIEUR DES RENARDEAUX

Monsieur le Marquis, présentez vos griefs à la cour, et il en sera fait justice sur-le-champ.

MONSIEUR LE MARQUIS DE TOURVELLE

Serviteur.

MONSIEUR HARDOUIN

C'est Madame de Vertillac qui a causé mon erreur en brouillant les noms.

1990

MADAME DE VERTILLAC

Mais vous êtes-vous trompé de bonne foi ?

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne fais pas autre chose.

MADAME DE VERTILLAC

Ah ! Ah, ah, cela est aussi trop comique. J'en écrirai demain à mon intendante ; comme elle en rira !

1995

SCÈNE XVI

Les Mêmes, avec les petits enfants cachés dans les coulisses, et Madame de Malves.

MONSIEUR DE SURMONT

Allons, Mademoiselle, le juge a prononcé. Il faut obéir à Justice.

MADemoisELLE BEAULIEU

Non, monsieur ; non. Je ne me fie point à vous. Il vous échappera quelques indécences qui me feront rougir et qui blesseraient Madame de Malves qui n'est pas faite à ce ton-là. 2000

MONSIEUR DE SURMONT

Ne craignez rien. Vos enfants sont-ils là ?

MADemoisELLE BEAULIEU

Oui.

MONSIEUR DE SURMONT *(à Madame de Malves)*

Madame, vous êtes toujours indulgente, et nous avons pensé que vous le seriez encore davantage aujourd'hui. Je me suis chargé de vous apprendre une nouvelle et de vous demander deux grâces. La nouvelle et la première des grâces, c'est de faire pardonner à mademoiselle d'avoir caché à sa maîtresse qu'elle n'était pas mariée. 2005

MADemoisELLE BEAULIEU

Mais, monsieur ; je ne le suis pas non plus.

MONSIEUR DE SURMONT

Vous direz qu'il faut qu'elle épouse le père. S'il n'y est encore qu'un, ce-²⁰¹⁰
la se ferait. Mais ces demoiselles se sont mises à la mode. Chacun de nos
enfants a son père.

MADemoiselle BEAULIEU

Monsieur vous extravaguez.

MONSIEUR DE SURMONT

Autant de pères que d'enfants, ni plus ni moins. L'autre grâce, c'est de
vous présenter ces enfants. Il n'arrive pas souvent à une fille honnête de²⁰¹⁵
mener à sa suite un petit troupeau d'enfants. Permettez aux nôtres
d'entrer... Mademoiselle avez-vous assez rougi, sans savoir de quoi...
Faites entrer vos petits ; madame y consent.

SCÈNE XVII

Les Mêmes et les petits enfants avec des bouquets.

MADemoiselle BEAULIEU

Madame, permettez à l'innocence de vous offrir...

2020

MONSIEUR DE SURMONT

L'hommage de la malice.

MADemoiselle BEAULIEU

Ne voilà-t-il pas que vous me brouillez et que je ne sais plus où j'en suis.

MONSIEUR HARDOUIN

Je ne vous aurais pas soupçonnée de perdre si facilement la tête.

MONSIEUR DE SURMONT

Mais j'ai fait le compliment, et il faut qu'il se dise.

(Cependant, Monsieur de Surmont dit tout bas à Mademoiselle Beaulieu.)

MONSIEUR HARDOUIN

L'année prochaine... Allons, petits, présentez vos bouquets à madame.

2025

(On commence à danser un ballet et à chanter des couplets à la louange de Madame de Malves.)

MONSIEUR DE SURMONT

Parmi ces enfants-là, n'y en aurait-il pas un que vous aimeriez mieux que les autres. Montrez-le-moi, afin que je le baise.

SCÈNE XVIII

Les mêmes, Monsieur Poultier.

MADAME BERTRAND *(interrompant les couplets)*

C'est Monsieur Poultier ! C'est lui !... Monsieur, je suis une femme honnête. Sans ma triste aventure, jamais je n'aurais approché de votre perfide ami. Je ne le connais que d'aujourd'hui. Ne croyez rien de ce qu'il vous a dit.

2030

MONSIEUR DES RENARDEAUX (*à part*)

Tant pis pour elle.

MONSIEUR POULTIER (*à Hardouin*)

Et cet enfant ? Parlez donc. Cet enfant ?

MADAME BERTRAND

Le cruel homme, parlera-t-il.

2035

MONSIEUR HARDOUIN

Cet enfant ? Il est charmant. Je ne vous ai pas dit qu'il fut de moi ; mais que je le supposais. En conscience, il faut que je le restitue au capitaine Bertrand.

MONSIEUR POULTIER

Le traître ! Comme il m'a dupé !

MADAME BERTRAND

Lorsque vous teniez Binbin sur vos genoux...

2040

MONSIEUR POULTIER

J'étais bien ridicule. Mais qui est-ce qui n'y aurait pas donné. Il en avait les larmes aux yeux.

MONSIEUR HARDOUIN

Monsieur l'avocat de Gisors, plaidez donc pour moi.

MONSIEUR DES RENARDEAUX

C'est sa mine hypocrite, qu'il fallait voir ; c'est son ton pathétique qu'il fallait entendre, lorsqu'il s'affligeait de la mort de sa soeur !

2045

MADAME DE VERTILLAC

Plus, plus de confiance en celui qui peut feindre avec tant de vérité. Quand je pense à mon désespoir, à son sens froid, à ses consolations cruelles !

MADAME BERTRAND

Me voilà réhabilitée dans votre esprit ; mais le ministre ? Mais sa femme ?

2050

MONSIEUR HARDOUIN (*à Madame Bertrand*)

Et vous donnez dans cette confidence.

MONSIEUR POULTIER

Pourquoi non ?

MONSIEUR HARDOUIN

C'est qu'elle ne s'est point faite.

MONSIEUR POULTIER

Le scélérat ! L'insigne scélérat ! Je croyais m'amuser de lui, et c'est lui qui me persifflait.

2055

MADAME DE CHÉPY

Est-il bon ? Est-il méchant ?

MADemoiselle BEAULIEU

L'un après l'autre.

MADAME DE VERTILLAC

Comme vous, comme moi, comme tout le monde.

MADAME BERTRAND (*à Monsieur Poultier*)

Et je n'ai point à rougir...

MONSIEUR POULTIER (*à tous*)

Non, non, madame.... Mais je venais partager votre joie et je crains de
l'avoir troublée. 2060

(On reprend les couplets et le ballet ; et le 4eme acte finit.)

MONSIEUR DE SURMONT

Nous chantions quelques couplets à l'honneur de Madame de Malves et
nous allons les reprendre.